✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON ALBERTA — MERCREDI 17 SEPTEMBRE 1947 — No 44

Le témoignage d'un missionnaire sur la situation aux Indes

A lire les dépêches, nous pourrions facilement imaginer que les Indes sont le théâtre d'une guerre civile assez générale, que les citoyens des nouveaux Dominions sont incapables d'user de leur liberté politique. Des journaux ajoutent à cette impression en affirmant que l'Angleterre n'aurait pas dû accorder l'autonomie à des pays qui s'en montrent peu dignes.

Nous publions ici une entrevue accordée au représentant de "l'Action catholique" de Québec par un missionnaire belge qui a passé déjà vingt ans aux Indes. Son témoignage en vaut bien d'autres. Il nous aidera à mieux comprendre la situation actuelle aux Indes dont on peut prévoir le rôle très important dans l'histoire des années à venir.

"L'Inde veut la suprématie de son peuple et la maîtrise de ses destinées. Elle abandonnera sûrement son statut de dominion le 31 juin prochain", nous disait, au cours d'une entrevue, le R. P. Edouard de Meulder, s.j., de Ranchi, province de Bihar, dans le nord-est de l'Inde.

Vingt ans de vie partout aux Indes, voilà comment le R. P. de Meulder a pu acquérir une connaissance aussi intime du peuple hindou et nous en parler avec autant de sincérité et d'admiration.

Ranchi est la mission la plus progressive de l'Inde avec déjà 350,000 catholiques, un séminaire et un nombreux clergé indigène. C'est la mission du R.P. de Meulder, en Amérique pour un an, de rallier les concours généreux pour l'édification d'une université nationale catholique qui s'adjoindra le collège actuel. Une tournée de conférences conduira le distingué visiteur en plusieurs villes canadiennes et américaines d'ici au printemps prochain alors qu'il se rendra en Belgique, son pays d'origine.

Le peuple hindou se pacifiera-t-il? avons-nous demandé. "Nous assistons aux difficultés qui affrontent toute nation nouvelle, mais l'on constate avec peine que des agitateurs, communistes sûrement, ont transformé une dispute religieuses en une querelle raciale et politique. Mais rappelons que l'Inde a 400,000,000 d'habitants, ainsi une mince tranche de sa population participe aux actes de violence".

Le R.P. de Meulder a connu les chefs spirituels et politiques du grand empire que l'Angleterre a quitté. Le Pandit Nehru s'est montré, entre autres, rempli de sollicitudes pour les catholiques dont il admire l'apostolat, à l'instar de Gandhi lui-même qui a souvent fait l'éloge du catholicisme et de ses prêtres.

Le 15 août dernier, dans toutes les églises a retenti un Te Deum d'action de grâces pour le grand bonheur de l'indépendance. Ce n'est pas sans amertume peut-être que les Britanniques ont abandonné le joyau de leur empire, mais ils avaient négligé, contre leur meilleur intérêt, de développer ce rempart entre eux et la Russie. De même, ils n'ont pas fait fructifier les richesses du pays où 300,000 personnes étaient victimes de la famine dans la seule ville de Calcutta.

L'Inde peut-elle se suffire à elle-même?

"La misère y règne sur des monceaux d'or. Ce pays est fabuleusement riche et son peuple, en dépit de la réputation qu'on lui a faite à l'étranger, est industrieux, plein d'initiative pourvu qu'il puisse se nourrir. Déjà les Hindous eux-mêmes ont édifié, à Jamsheitpur, les plus grandes aciéries au monde. Ailleurs l'aluminium se fabrique sous la direction de Canadiens et partout, maintenant qu'on a les coudées franches, les initiatives se multiplient. L'intérêt des étudiants est très vif pour toutes les techniques modernes et un grand nombre se sont inscrits à l'étranger, dont une cinquantaine au Canada. Mais il reste que la moyenne de la vie aux Indes n'est que de 27 ans et que des grands travaux d'irrigation s'imposent pour une abondante production du sol".

La vie hindoue va-t-elle se modifier? les mariages d'enfants sont-ils aussi nombreux?

"L'évolution est très rapide aux Indes, où la radio, les journaux, dont un grand nombre en anglais qui demeurera la langue seconde du pays, atteignent tout le peuple. On a beaucoup exagéré cet aspect de la vie hindoue que sont les mariages d'enfants. Il ne s'agit que de promesses qui empêchent l'union du jeune survivant avec quiconque, à la mort de celle qui lui était promise. Et l'une des premières lois du nouveau gouvernement a rendu illégales les distinctions de castes".

"On pourrait caractériser l'Inde par cette belle parole de Rabindranath Tagore, gagnant du prix Nobel de littérature: "L'Est et l'Ouest ne sont que les battements alternés d'un même coeur", ainsi l'Inde montre sa fraternité avec tous les peuples du monde".

Le R.P. de Meulder a réclamé la nationalité hindoue et il est l'auteur de remarquables études sur l'Inde: "L'Inde Immortelle", "Restoration of the Aboriginal Peasantry", "The Heart of Christ to the Heart of India". Il espère recueillir au Canada des manuels en anglais ou en français des divers cours universitaires et collégiaux, de même que des instruments scientifiques.

OBSERVATOIRE

Humblement dédié à nos amis irlandais

D'après le recensement de 1941, la ville de Hull, située dans la province de Québec, en face d'Ottawa, compte une population totale de 32,947 habitants dont 30,871 sont de langue française et 1,907 de langue anglaise. Ce dernier groupe comprend des catholiques et des protestants.

Or, voici ce que nous lisons dans le **Droit** (numéro du 11 septembre), journal quotidien publié à Ottawa, qui donne le compte rendu d'une réunion de la commission scolaire de Hull:

"Les 162 élèves irlandais qui étaient répartis en deux classes à l'école St-Thomas, en une classe à l'école St-Bernardin et en une classe à l'école Ste-Marie, seront réunis, à partir de lundi prochain, à l'école Ste-Marie, rue Maisonneuve. Les commissaires ont réussi, après des tours de force peu ordinaires, à trouver l'espace pour loger les 162 élèves dans six classes à l'école Ste-Marie.

"M. Jacques Boucher, président de la commission, a déclaré à une délégation de six Irlandais, que la commission scolaire était prête à assumer les frais de transport des élèves à l'école."

Après avoir énuméré les changements qu'on a dû faire pour réunir les 162 élèves, le journal continue: "Les Irlandais qui sont venus à la commission hier soir avaient précisément demandé que, si la chose était possible, on envoie tous leurs enfants à la même école. Les parents aimeraient que des autobus spéciaux transportent les enfants à l'école. La compagnie de transport de Hull essayera de les transporter sans changer l'horaire régulier. Si la chose n'est pas possible, on verra ensuite."

On imagine sans peine toute la sympathie et la bonne volonté que les commissaires canadiens-français ont apportées pour répondre aux demandes d'une très petite minorité. Ils ont même dû y ajouter des "tours de force peu ordinaire", car il s'agissait d'un problème de logement et il fallait déplacer certaines classes de petits canadiens-français pour réunir en une seule école les petits irlandais dispersés dans la ville. Ce qui entrainait aussi un problème de transport. Malgré toutes ces difficultés, on a trouvé moyen de satisfaire, nous reprenons le mot, une très petite minorité.

Ces faits se passent d'autres commentaires. Nous nous contenterons de demander simplement: Quand et où la réciproque? Nous en connaissons bien une, mais ce n'est pas celle que nous attendons.

* * *

Il y a bloc et bloc

Le président Truman fait remettre au pape une lettre où il exprime son désir de voir la paix mondiale s'établir sur les bases solides du christianisme. Il compte sur l'aide de la plus haute autorité morale qui existe ici-bas pour réaliser un idéal si difficile.

Le pape lui répond qu'une paix juste et durable ne peut être établie, en effet, sur d'autres fondements que la justice et la charité chrétienne. Pour sa part, il continuera de coopérer avec tous les hommes de bonne volonté afin de soulager les misères des peuples et de leur apporter la paix si ardemment désirée.

Qui pourrait douter de la noblesse et de la bienfaisance de tels sentiments?

Eh bien! il s'est trouvé des hommes, les communistes, pour voir dans l'échange de lettres entre le pape et le président Truman une nouvelle cause de discorde pour les peuples. En accueil-

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Martine Picard, Edmonton, Alta

Charles Boutet Fort Kent, Alta

Emile Baril, Saint-Albert, Alta

Jos. Tanguay Legal, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



L'ambassadeur de France de passage à Edmonton

Son Excellence le comte Jean de Hautecloque, ambassadeur de France à Ottawa, était de passage à Edmonton au début de cette semaine. Au cours d'une réception à l'hôtel Macdonald, il a remis des décorations françaises, quatre militaires et deux civiles, pour services rendus durant la dernière guerre. Parti aujourd'hui pour le Fort Smith, il y décorera Son Exc. Mgr Trocellier, vicaire apostolique du Mackenzie, de la Légion d'Honneur. Sur la photo, on voit l'ambassadeur de France accompagné de deux de ses filles, Jacqueline, à gauche, et Ghislaine, à droite.

Le médecin doit être libre dans l'exercice de sa profession

La liberté du choix pour le client

Montréal. — Les fêtes du centenaire du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec se sont clôturées jeudi dernier par un grand banquet en l'hôtel Windsor, au cours duquel le trésorier provincial, M. Onésime Gagnon, et le Dr Marc Trudel, ministre d'Etat et président de l'exécutif du Collège ont exprimé leur opposition, le premier au nom du gouvernement, le second au nom du Collège, à la médecine d'Etat.

"Notre mot d'ordre à nous tous doit être: l'association professionnelle libre dans une province libre" a déclaré M. Gagnon, tandis que le Dr Trudel affirmait au nom du Collège: "J'estime que la médecine doit garder son autonomie."

Le représentant du premier ministre a comparé les assauts qui se pratiquent aujourd'hui contre la profession médicale à ceux qui sont dirigés contre l'autonomie provinciale.

"Comme nous, comme tous les Canadiens français soucieux de la sauvegarde de leurs traditions et de leurs droits, dit M. Gagnon, vous ne voulez pas souffrir qu'on tente de vous étouffer; vous ne voulez pas de la centralisation. Comme nous, vous voulez conserver les droits et les prérogatives que vos ancêtres ont gagnés après des années et des années de luttes. Je me suis laissé dire que l'attitude du gouvernement de la province à l'heure actuelle était pour vous une source d'encouragement et d'espérance. Il nous serait bien difficile de tenir la lutte pour la sauvegarde de nos droits sans l'encouragement de l'immense majorité de citoyens de cette province.

"D'autre part, il serait bien difficile aux médecins de résister aux assauts de la centralisation, si le gouvernement lui-même consentait à sacrifier les droits politiques et économiques qui lui appartiennent en vertu de la constitution de 1867. Notre mot d'ordre à nous tous doit être: "L'association professionnelle libre dans une province libre".

L'orateur a ensuite souligné certains règlements fédéraux qui ne tiennent aucun compte de l'autonomie des provinces en matière de médecine et il a insisté sur la parenté d'opinion entre les hommes politiques qui dirigent à l'heure actuelle les destinées de notre province et ceux de la profession médicale.

Après avoir remercié tous les organisateurs et toutes les personnalités qui ont bien voulu prendre part aux manifestations du centenaire et avoir rendu hommage aux fondateurs et premiers membres du Collège, le Dr Marc Trudel, s'adressant tout spécialement à ses confrères, a déclaré: "Nous les médecins, nous devons avoir à coeur de maintenir à un niveau élevé notre prestige et notre standard professionnels; de sauvegarder les droits et les privilèges que nous ont légués nos ancêtres.

"Il y a des réformes qui s'annoncent à l'horizon. Au nom de la solidarité sociale, le spectre de la médecine d'Etat se profile dans l'ombre. Comme président du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec et comme ministre d'Etat dans le cabinet provincial, j'estime que la médecine doit garder son autonomie.

"Certes, l'Etat doit multiplier ses efforts pour éduquer le public en hygiène et en médecine préventive. Certes, il faut que les pauvres comme les riches aient les mêmes privilèges quand il s'agit de profiter des bienfaits que peut procurer la médecine. Mais je considère que, dans la province de Québec, **le médecin doit être libre dans l'exercice de sa profession et que le malade doit toujours, lui aussi, jouir de cette liberté qui le conduira au médecin de son choix.**

"Je suis convaincu d'exprimer le sentiment de toute la profession et je suis non moins convaincu que l'intérêt du peuple réside dans le fait que le médecin doit jouir de la plus grande liberté pour exercer son art, liberté qui ne le lie à rien autre que sa conscience et sa légitime ambition de rendre service à son prochain."

En terminant le Dr Trudel a formulé le voeu qu'au prochain centenaire nos médecins possèdent toujours le privilège d'exercer une profession libre où le dévouement, l'abnégation et l'esprit de sacrifice restent des qualités qui sont indissolublement attachées à la science, au métier, à l'art de la médecine.

Des "vacances bilingues"

Toronto. — Quelque 200 jeunes gens de l'Ontario ont pris des "vacances bilingues" cette année. Ils ont été les invités de familles canadiennes du Québec.

De leur côté, un même nombre de jeunes du Québec ont fait la connaissance de familles ontariennes de langue anglaise.

Le mouvement, connu sous le nom de Visites interprovinciales, a été lancé par un groupe d'individus soucieux de faire mieux connaitre les deux langues et d'entretenir les amitiés interprovinciales.

Les mauvaises routes, causes d'accidents

St-Andrews (Nouveau-Brunswick). — M. Charles Sells, surintendant des travaux publics pour l'Etat de New-York, a déclaré que si l'on continuait de remettre les travaux d'amélioration des routes, malgré le coût exorbitant de l'après-guerre, cela entrainerait la détérioration des services de transport et une augmentation du nombre des victimes d'accidents.

M. Sells a pris la parole à l'occasion du 28e congrès annuel de l'Association canadienne des Bonnes routes.

Le docteur Louis-Philippe Mousseau, chirurgien chef de l'hôpital général d'Edmonton, qui vient d'être élu membre du Collège américain des chirurgiens. C'est un honneur très recherché dans le monde médical. Nos plus sincères félicitations au docteur Mousseau qui est aussi président de l'A.C.F.A.

La politique internationale

Le monde en face d'une crise économique sans précédent

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

Les problèmes économiques dominent actuellement la politique internationale et ils se posent d'une façon aiguë dans tous les pays du monde. En certains milieux, on se demande même si le monde n'est pas à la veille d'une crise économique gigantesque et universelle.

Dans la plupart des pays européens la cause de la crise est le manque de dollars américains et l'instabilité de leurs devises pour faire le commerce international. Aux Etats-Unis même où la monnaie est la plus stable au monde, le malaise économique se fait sentir sous la forme d'une inflation effrénée.

En Angleterre

Depuis quelque temps, l'Angleterre est aux abois et sollicite de l'aide étrangère. Le ministre des Affaires étrangères, M. Ernest Bevin, avait proposé d'abord le partage des réserves d'or des Etats-Unis, puis un nouveau prêt-bail américain comme au temps de la guerre. Maintenant, sir Stafford Cripps, président du Board of Trade (ministre du Commerce), vient soumettre un nouveau plan de salut pour l'Angleterre. Il propose d'augmenter les exportations d'un tiers, d'accepter un régime de plus grande austérité et d'exploiter davantage les ressources des pays du commonwealth et de l'empire.

L'Angleterre n'est pas le seul pays à rechercher l'aide extérieur et à en ressentir un pressant besoin. Les directeurs du Fonds monétaire international soutiennent que les pays dévastés par la guerre ont un besoin absolu de secours étrangers pour rétablir leur économie nationale. Ils mentionnent particulièrement le Canada et les Etats-Unis comme les deux pays en état de fournir ces crédits.

En France

En France l'augmentation des prix et la pénurie de denrées ont soulevé plusieurs manifestations populaires.

L'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Bonnet, a déclaré que si la pénurie de dollars américains continue à augmenter, la France devra réduire considérablement ses importations essentielles de viande, de corps gras et de combustible. On sait que le gouvernement français a déjà décidé de réduire toute importation qui n'est pas absolument nécessaire à l'économie nationale. Maintenant, on craint d'être obligés de réduire l'achat de choses vitales.

Aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, les prix des vivres et des objets nécessaires à la vie courante augmentent sans cesse et inquiètent les dirigeants politiques tandis que les consommateurs sont aux abois.

De toutes parts sont montées des protestations contre la hausse des prix. Certains congressistes ont même réclamé une session spéciale du Congrès pour prendre les mesures nécessaires à enrayer l'inflation qui est devenue un véritable danger national.

Pendant que les prix suivent cette tendance à la hausse, des ménagères américaines organisent des grèves de consommation. Elles cherchent à déclancher un mouvement de réduction des achats pour forcer une baisse des prix. Certaines unions ouvrières sont allées jusqu'à ouvrir des magasins pour faire concurrence aux marchands qui haussent les prix de leurs produits.

Au Canada

Au Canada, la situation des prix ressemble à celle des Etats-Unis et suit la même tendance à la hausse. Les unions ouvrières réclament des augmentations de salaires presque dans tous les renouvellements de contrats collectifs et souvent font la grève pour obtenir ces augmentations. Les industriels et les marchands profitent de ce prétexte pour hausser davantage les prix.

Alors les unions ouvrières réclament de nouvelles augmentations, entraînant ainsi de nouvelles hausses. Cette manoeuvre se poursuit depuis la fin de la guerre et la levée des contrôles sur les prix et les salaires.

Dans ce cercle vicieux, dans ce tourbillon de l'inflation, le consommateur voit diminuer la valeur relative de son argent et d'aucuns souhaitent le retour au contrôle des prix.

Un congressiste américain a cependant exprimé l'opinion que le remède ne se trouvera pas dans cette mesure. Il voudrait plutôt que la bourse impose des marges de profits raisonnables plutôt que de laisser ce soin au gouvernement.

La nécessité de l'enseignement religieux dans nos systèmes d'éducation

Québec (BUP). — La nécessité de l'enseignement religieux à l'école et l'entière autonomie des provinces dans le domaine de l'éducation ont été proclamées avec force par les premiers ministres d'Ontario et du Québec au cours du 24e congrès annuel de l'Association canadienne d'Education.

Les deux premiers ministres ont défendu ces thèses devant quelque 400 congressistes représentant toutes les provinces canadiennes. Les ministres de l'Education dirigeaient les délégations de chaque province.

Le chef du gouvernement de Québec a profité de cette circonstance particulière, alors qu'il portait la parole devant un auditoire d'élite composé du premier ministre de la province d'Ontario, de plusieurs ministres et sous-ministres de l'Education des provinces du pays, de nombreux présidents d'universités, de principaux de collèges et d'institutions canadiennes, pour revendiquer pour les provinces le plein exercice de tous les droits qui leur sont réservés par la constiution du pays dans le domaine de l'éducation.

Le premier ministre a mis ses auditeurs en garde contre les tentatives de centralisation de la part de la bureaucratie. Il a dénoncé cette sorte de bureaucratie qui mène à la dictature et il a insisté sur la nécessité de respecter la constitution.

M. Duplessis a souligné l'attachement du Québec à ses traditions et il a déclaré qu'au point de vue de la sincérité, de la loyauté et du patriotisme, la province de Québec n'avait de leçons à recevoir de personne.

L'hon. M. Drew, premier ministre de l'Ontario, a abondé dans le sens du premier ministre du Québec, en disant qu'il ne partage nullement l'idée de certaines gens qui croient qu'il faut, dans notre pays, l'unité dans le domaine éducationnel. Il s'est élevé aussi contre les idées subversives, en disant qu'il faut les craindre à l'égal de la bombe atomique.

Je n'ai aucune hésitation à dire que je considère la vague de communisme, basée sur le matérialisme athée, comme une menace aussi grande pour la civilisation que la bombe atomique ou toute autre force matérielle à la disposition de l'homme. Le meilleur rempart contre le communisme est la religion. Pour cela, et pour plusieurs autres raisons faciles à comprendre, le gouvernement de l'Ontario a mis l'instruction religieuse au programme de ses écoles publiques, il y a trois ans, de sorte qu'aujourd'hui dans toute école élémentaire de l'Ontario, l'instruction religieuse fait partie du cours régulier. Comme notre civilisation est basée sur le concept religieux de l'égalité de l'homme devant Dieu, nous croyons que l'enseignement de la religion est essentiel pour la préparation de tout homme qui a besoin de comprendre le sens et la portée de notre système démocratique.

Notre-Dame du Cap aux Etats-Unis

A la demande des autorités religieuses des Etats-Unis et avec l'approbation des autorités religieuses canadiennes la réplique de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap, qui servit lors du congrès marial d'Ottawa, entreprendra à la fin du mois un long pèlerinage de 6000 milles qui la conduira jusqu'à San-Francisco et à Los Angeles.

La statue miraculeuse a été demandée par la Ligue des pèlerins de Chicago, dont le directeur est Mgr Francis Beckman, évêque de Dubuque, Iowa. Elle quittera secrètement le Cap de la Madeleine à la fin du mois pour se rendre à Chicago, où elle sera placée dans un oratoire à bord du train spécial des pèlerins qui quittera cette ville à la fin du mois de septembre en direction de l'ouest des Etats-Unis.

La statue s'arrêtera dans quelques sanctuaires consacrés à la sainte Vierge, mais il n'y aura pas de ces grands déploiements qui ont marqué le pèlerinage de la Vierge du Cap vers Ottawa au début de l'été dernier lorsqu'à bord de son char spécial elle se rendit du Cap-de-la-Madeleine à Ottawa.

Le départ de Chicago doit se faire le 28 septembre et le train des pèlerins y sera de retour vers le 14 octobre.

Cadeau chinois

Shangai. — On rapporte que le généralissime Chiang Kai-Shek et son épouse offriront un magnifique service à dîner de plus de 200 pièces, fabriqué de la porcelaine chinoise la plus authentique, comme cadeau de noces à la princesse Elisabeth.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 17 SEPTEMBRE 1947

Quand la justice n'existe pas dans les coeurs

Dans son dernier discours aux membres de l'Action catholique et aux milliers d'auditeurs réunis sur la place St-Pierre à Rome, le pape avertit les fidèles que le temps d'agir est arrivé. Quand les ennemis de la religion multiplient leurs efforts pour imposer à tous leurs doctrines impies et s'emparer du pouvoir, les chrétiens ne peuvent se contenter de réflexion et de beaux projets. Ils doivent être présents partout où se livre le combat pour le triomphe de la justice et de la paix.

Le pape a indiqué cinq points où les catholiques italiens feront spécialement porter leurs efforts: la culture religieuse, la sanctification du dimanche, la sauvegarde de la famille chrétienne, la justice et la loyauté sociale, la conscience dans les relations et les transactions. "Il est renversant, a-t-il ajouté, de constater jusqu'à quel point la fidélité et l'honnêteté sont disparues de la vie économique et sociale."

Or, c'est précisément ce manque de justice sociale qui empêche une répartition plus équitable des richesses. Il y aura toujours, certes, inégalité de fortune, car tous les hommes ne disposent pas des mêmes talents ni des mêmes vertus de travail et d'économie. "Mais l'Eglise est opposée à l'accumulation des richesses dans les mains d'un groupe relativement restreint et excessivement riche, tandis que les vastes masses du peuple sont condamnées au paupérisme et à une condition économique indigne d'êtres humains."

C'est à réaliser la justice sociale, si nécessaire à la paix des peuples, que les catholiques doivent travailler de toutes leurs énergies: l'objectif est "bien digne de nos efforts".

Certaines déclarations du pape doivent s'entendre à la lumière des événements qui agitent et bouleversent l'Italie. Il s'y trouve de petits groupes d'hommes qui exploitent sans scrupule la crise économique et financière pour édifier leur fortune. Le malaise général qui en résulte ne peut que favoriser l'action des communistes. Mais bien d'autres pays sont semblables sur ce point à l'Italie; le marché noir et les spéculations les plus éhontées y aggravent les souffrances du peuple.

Certains cas extrêmes de misère devraient faire mieux comprendre à tous la nécessité de la justice sociale, de l'honnêteté dans les transactions commerciales et de l'obéissance aux justes lois que l'Etat impose afin d'assurer le bien de la communauté.

Les exhortations du pape, bien qu'elles aient été inspirées plus particulièrement par certaines conditions actuelles de la vie en Italie, ne devraient pas nous laisser indifférents. Elles ont une portée générale et il serait dangereux de ne pas en faire notre profit. Pour nous aussi, c'est le temps d'agir, chacune dans son milieu et par les moyens dont il dispose, afin que se réalisent les principes chrétiens de l'honnêteté et de la justice. Si nous allions croire que tout va bien, que tout est parfait, nous pourrions bien nous éveiller un jour, mais un peu tard, à de douloureuses réalités.

S. P.

Piteuses dérobades

Il y a environ trois semaines, Son Exc. Mgr Lucey, archevêque de San-Antonio, a déclaré à deux cents délégués des diocèses du sud des Etats-Unis que certains chrétiens trouvent la doctrine sociale de l'Eglise tout à fait gênante (very uncomfortable). L'orgueil et l'avarice en sont la cause. Ils croient appartenir à la race supérieure (the master race), oubliant que dans le corps mystique du Christ il n'y a pas de minorités; ils refusent d'admettre que les ouvriers, quelles que soient leur langue et la couleur de leur peau, ont droit au travail et à un salaire convenable. (Remarquons ici que les diocèses du sud des Etats-Unis ont une population assez mêlée. Le nombre des nègres, par exemple, et des gens de race espagnole s'élève à plusieurs millions.)

Ces catholiques croient que le fait de s'approcher de temps en temps des sacrements et d'assister régulièrement à la messe du dimanche constitue le sommet de la vie chrétienne. En dehors de ces démarches strictement religieuses, ils pensent et agissent comme s'ils n'étaient pas tenus de pratiquer les lois de la justice et de la charité. Cela ne les regarde pas; cela ne les intéresse pas.

Aussi bien, ils écoutent volontiers leur curé parler de la grâce divine et de la gloire éternelle. Mais s'il ose prêcher la justice entre les races ou les classes sociales (racial or social justice), ils le blâment, ils le critiquent. C'est là un sujet pour lequel il faudrait faire silence. Quelques-uns vont même jusqu'à affirmer que la religion n'a rien à voir à de tels problèmes.

Les remarques de l'archevêque de San-Antonio pourraient trouver chez nous de légitimes échos si nous prenions la peine d'y réfléchir un peu. Pour nous aussi, il existe des problèmes de justice et de charité entre les gens de race et de langue différentes. Personne n'osera affirmer qu'ils sont résolus. Bien loin de là. Il suffit, pour nous en rendre compte, de voir certaines réalités. Il y a pourtant, du moins pour les catholiques, dans l'enseignement général de l'Eglise, dans certains discours et lettres du pape, dans l'importante déclaration du Conseil national de l'Episcopat canadien (janvier 1945), toutes les indications nécessaires pour leur apporter une juste solution. Comment se fait-il qu'il se trouve des catholiques qui n'y portent pratiquement aucune attention? On dirait qu'ils en ont peur, qu'ils pratiquent à leur égard ce que nous pourrions appeler la conspiration du silence. Pour reprendre les mots mêmes de l'archevêque de San-Antonio, "they are able to escape from inescapable truth".

Se dérober à la vérité pour ne pas avoir à mortifier d'inavouables désirs, se fermer les yeux à la justice parce qu'elle impose des devoirs, cela ne règle rien et cela s'appelle de la lâcheté.

S. P.

En lisant les journaux

L'Ouest à Québec

LE DEVOIR. — Il est un aspect de l'Exposition provinciale, qui vient de se terminer à Québec, sur lequel il faut particulièrement insister: c'est la place qu'y ont tenue les groupes français de l'Ouest.

L'an passé, ce type de propagande avait été amorcé par l'Association canadienne-française de l'Alberta, à l'instigation de M. J.-M. Fontaine, agronome de la province. L'initiative eut un gros succès; elle a été reprise cette année de façon beaucoup plus large car ce n'est plus seulement l'Alberta, mais la Saskatchewan et le Manitoba qui ont figuré à Québec.

On dit que cette exposition particulière avait été fort habilement combinée, de façon à donner une large vue des conditions de la vie dans l'Ouest, et plus spécialement de celle des groupes français.

C'était une magnifique leçon de choses, et plusieurs délégués de l'Ouest se tenaient là, tout prêts à compléter de vive voix l'information graphique.

Ce déploiement aura renseigné sur l'Ouest des milliers et des milliers de visiteurs. Il leur aura rappelé aussi l'existence, là-bas, de groupes français importants et qui ont bien envie de vivre. Nous sommes si loin les uns des autres qu'il ne faut négliger aucune occasion d'approfondir notre connaissance des éléments français épars à travers le pays.

Il faut de tout coeur féliciter nos amis de l'Ouest d'avoir renouvelé, et sur une plus grande échelle, l'entreprise de l'an passé, et leur souhaiter de poursuivre, d'année en année, avec plus d'ampleur encore, si possible, cette sage campagne d'éducation.

La cause et ses effets

Le Soleil. — Un médecin-légiste, le Dr J.-M. Roussel, exprime l'avis que la moitié des accidents de la route sont dûs, partiellement ou complètement, à l'intempérance. Souvent appelé officiellement aux enquêtes qui ont des conséquences fatales, le témoignage de cet expert est à méditer. Aux autorités provinciales de l'étudier en rapport avec des réformes à imposer à l'octroi des licences. Aux hommes d'affaires d'y trouver l'explication précise, de la citer à leurs enfants pour en tirer une leçon morale et pratique. A tous les bons citoyens de réagir contre des moeurs qui ont pour effets de provoquer des drames, de briser des existences, de coûter si cher en pertes de vies et en pertes d'argent.

Le partage des Britanniques

LE BIEN PUBLIC. — Le Canada voudrait obtenir des immigrants britanniques pour venir grossir la majorité d'anglophones du pays et neutraliser ainsi l'influence de la minorité francophone. De son côté, la Grande-Bretagne, qui traverse la crise la plus grave de son histoire, voudrait garder tout son potentiel humain, en vue de la reconstruction, de la reprise de la production et des marchés.

Il sera donc très difficile de concilier tous les intérêts dans ce partage des Britanniques. Tous les dominions, les plus impérialistes, du moins, en réclament à grands cris. Ils sont même prêts à les établir à leurs frais. De son côté, la mère-patrie qualifie de déserteur l'émigrant de 1947.

Cette situation provient de la dénatalité progressive des Iles Britanniques où il semble avoir été de bon ton, en ce dernier demi-siècle, de convertir en livres sterling les efforts coloniaux des devanciers, sans songer aux problèmes sociaux de la natalité et du peuplement. Les Anglais se sont transformés en un peuple d'administrateurs disséminé aux quatre coins d'un vaste empire, mais ils ont négligé le problème du remplacement. C'est ce qui explique que la métropole se refuse à envoyer du sang nouveau aux cellules britanniques disséminées à travers le monde. La Grande-Bretagne, elle-même, inférieurement peuplée, se verra dans l'obligation, au dire des experts en démographie, d'importer de la main-d'oeuvre étrangère sur son propre sol. C'est ce qui explique que dans le même temps où tant de nos impérialistes vont à Londres, intriguent pour obtenir des immigrants britanniques, un Winston Churchill lance le cri d'alarme, supplie ses compatriotes de ne pas déserter afin de ne pas affaiblir davantage la métropole. Les impérialistes canadiens feraient donc preuve d'un patriotisme éclairé envers la Grande-Bretagne en n'insistant pas davantage.

C. M.

Procédés inavouables

LA TRIBUNE. — Une enquête menée récemment par la Presse Canadienne démontre que la situation du logement en notre pays demeure toujours anormale et qu'elle semble devoir tourner au pire, puisque l'on ne bâtit que peu d'habitations nouvelles et que le prix de la construction reste très élevé.

Si l'on fouillait à fond le problème du logement, on serait certes en mesure de mettre à jour bien des choses apparemment légales, mais quand même un peu troubles, des procédés et des trucs qui ressemblent étrangement à des tentatives de chantage, des méthodes peu avouables auxquelles rien ne viendra mettre fin, si ce n'est le dernier sursaut d'une conscience vacillante ou un fort mouvement d'opinion.

Un écrivain français parle de quelques livres canadiens

Les livres, admirablement imprimés, sur beau papier, en caractères élégants, de ces livres comme on n'en voit plus guère sortir de nos presses françaises en dehors des tirages de luxe, tels nous arrivent, pour notre grande joie, quelques ouvrages canadiens récemment parus. Des oeuvres d'autrefois sont réimprimées; d'autres voient le jour, et c'est tout le cher pays d'Outre-Atlantique qui s'évoque, lorsqu'on feuillette ces volumes, fleurant bon la vieille France, écrits dans notre belle langue qui garde là-bas, grâce à certaines expressions archaïques, sa saveur d'autrefois; surtout nous y trouvons l'image de ces moeurs d'un peuple en même temps très vieux et très jeune, jaloux de sa foi, de ses vertus, de sa pureté, de son terroir. Comme on se reprend à aimer le Canada, en lisant ses écrivains, ce Canada, dont la guerre nous avait, pendant des années, séparés, dont nous avons vu les fils venir se battre sur notre sol, pour la cause commune, ce Canada que nous n'oublions pas et qui lui, nous oubliait encore moins, resté fidèle à notre culture, rééditant nos livres qu'il ne pouvait plus recevoir, avide aujourd'hui de renouer plus étroitement que jamais avec nous les liens qui, depuis trois siècles, nous unissent!

Ici même, il y a quelques mois, nous signalions un charmant roman, Vézine, de Marcel Trudel, où était racontée la mélancolique histoire d'un vieux garçon, un peu disgracié par la nature, mais resté jeune de coeur et dont l'amour pour une toute jeune fille était voué à un douloureux insuccès. Il y avait, dans ces pages, une exquise sensibilité, beaucoup d'émotion, une peinture saisissante des moeurs patriarcales restées en honneur sur les rives du Saint-Laurent, et cela nous rappelait un peu Maria Chapdelaine.

Qui ne se souvient de ce chef-d'oeuvre de Louis Hémon? Quand, dans un de ses "Cahiers verts", Grasset nous le fit connaître en 1921, ce fut, pour tous, un émerveillement: il sembla qu'un monde nouveau nous était révélé, et c'était, en fait, une bouffée d'air pur qui, venant du Canada, passait sur notre littérature trouble de l'après-guerre. . . On ne se lasse pas de relire ce grand livre, et on en trouvera un autre reflet, très beau lui aussi, dans **Menaud, Maître-draveur**, de Félix-Antoine Savard. Là, suivant un mot qui en dit long, s'entend le cri "d'une race qui ne sait pas mourir" et c'est l'histoire, toute simple, mais profondément émouvante, d'un coureur des bois, d'autrefois qui, ardemment attaché à son sol, ne peut se résigner, sur ses vieux jours, à voir son pays devenir la proie des grandes sociétés anglaises et de ceux qui s'enrichissent à les servir: quelle belle leçon de fidélité au passé on trouve dans ce récit, qui nous dépeint un de ces foyers, encore si nombreux là-bas, où toutes les traditions se maintiennent!

Peu à peu cependant un monde s'édifie dans ces pays de l'ouest et du grand nord où jadis rivalisaient pionniers français et compagnies britanniques, acharnés au commerce des fourrures, se disputant, avec l'alcool et la poudre, le concours des Indiens alors encore nombreux. Ce sont ces temps héroïques et sanglants des débuts du XIXe siècle que racontent **les Engagés du Grand Portage**, de Léo-Paul Desrosiers, un roman d'aventures, vivant au possible, qui s'apparente aux meilleurs oeuvres de Fenimore Cooper.

Il y a aussi au Canada, de grands poètes: Emile Nelligan, mort en 1941, restera l'un des plus surprenants; vers 1900, il était déjà célèbre et les plus beaux espoirs lui étaient permis quand la névrose le terrassa et, cette névrose, on le sent, monte dans ses derniers vers, écrits alors qu'il avait vingt-deux ans. Imprégné des lettres françaises, ayant vibré aux écrits de nos maîtres, qu'il connaissait à fond, il ne pouvait échapper à leur influence, et on retrouve, dans ses vers, à la fois du Baudelaire, du Rollinat, du Hérédia, du Verlaine, même, plus lointainement, du Musset et du Lamartine. . . Mais quelle envolée vers le rêve, quelle pureté de forme, quelle profondeur de sensibilité il y a dans ces "Poésies" qu'on ne peut lire sans un immense regret qu'un être aussi doué ait précocement disparu! Emile Nelligan devrait être aussi illustre en France qu'il l'est dans sa patrie: en fait, c'est un admirable poète de chez nous dont les accents nous arrivent, aujourd'hui, d'au delà de l'Atlantique.

Est-il nécessaire d'en dire plus? Ces quelques livres que nous venons de citer ne montrent-ils pas qu'il existe une importante littérature canadienne? Entre nos deux pays, la communion de pensée, d'aspirations, de culture est telle qu'ils doivent l'un et l'autre connaître leur vie intellectuelle réciproque. Le Canada, lui, n'ignore rien de ce qui se publie en France; comment pourrions-nous rester indifférents au grand mouvement littéraire qui se manifeste chez lui?

Jacques HERISSAY,
président du Syndicat
des Ecrivains français.

Livres et lectures,
juin-juillet 1947.

La préparation à la vie par le jeu

Nos élèves jouent. Et c'est l'honneur de notre Eglise, la grande maîtresse cependant de la vie spirituelle, d'avoir toujours réservé au délassement du corps et à sa formation la place légitime qui lui revient.

Mais il y a jeu et jeu. Ici, on lâche les enfants en cours de récréation et, les premiers cris libérateurs une fois poussés, ils se dispersent selon leur fantaisie. Sans doute ces moments de détente ne sont pas sans valeur: le cerveau se dégage et se rafraîchit, les nerfs s'apaisent, les poumons se remplissent. Et tout cela est excellent. Mais, ailleurs, les mêmes avantages se rencontrent, avec ce surplus immense que le jeu est organisé dans une préoccupation éducatrice, donc dans des vues d'avenir.

Il s'agit d'abord des grands jeux, ceux qui sont possibles dans les limites étroites de nos collèges urbains. Admirable la vieille maxime des Pères Jésuites: "il ne faut pas que le jeu dégénère en amusement", ce qui ne veut pas dire qu'il soit nécessaire de s'ennuyer, mais simplement qu'il faut habituer les garçons à une discipline du jeu, à une soumission aux règles qui combattent leur amour-propre et réfrènent leur sensibilité, discipline et soumission qui ne leur déplaisent d'ailleurs pas, en dépit de quelques heurts inévitables, et qu'ils préfèrent de beaucoup au désordre.

Plus encore, il s'agit des sports. S'ils sont dirigés avec une pensée haute, leurs avantages nous paraissent indiscutables, non seulement parce qu'ils donnent du coup d'oeil, de l'adresse, du sang-froid, qui ne sont pas des qualités négligeables; mais surtout parce qu'ils mortifient, d'un bout à l'autre du jeu, l'égoïsme, l'indépendance fâcheuse, le désir de briller aux dépens des autres, le succès n'étant possible que si chacun, restant à sa place, accomplit sa besogne propre; et aussi parce qu'ils développent l'esprit de solidarité et de cohésion en vue du résultat commun qu'il faut obtenir. Il y a un esprit d'équipe qui, virilement dégagé par un éducateur, peut devenir occasion de progrès chrétien.

Il s'agit des méthodes scoutes du jeu, dont nous pensons également beaucoup de bien: attention, observation; et même temps, initiative et responsabilité, et, dominant tout, l'esprit de la patrouille ou de la troupe, qui avec plus d'abandon fraternel et plus de continuité que l'on n'en rencontre dans l'équipe sportive rapproche si intimement nos garçons dans la volonté d'une action commune.

Et il s'agit même de la gymnastique. Celle des anciens temps, un peu partout, agonise. Ne la regrettons pas. On sait qu'elle se limitait à la pratique plus ou moins heureuse des agrès: cette barre, ces anneaux, cette corde lisse, où certains triomphaient plus aisément qu'en classe et devant lesquels la plupart d'entre nous faisions assez triste figure, ont cédé la place à une méthode de développement rationnel du corps, à des exercices tout à fait naturels, empruntés à la vie, et qui, eux aussi, favorisent l'agilité, et l'adresse.

Rejoignons entre elles toutes ces données. La conclusion qui n'est point forcée, c'est qu'il est une manière de jouer ou d'exercer son corps, qui est en relations étroites avec la formation morale, puisqu'elle exige avant tout la possession de soi, de l'initiative, un certain sacrifice de l'intérêt personnel, une volonté d'entente entre tous. Or, cette manière-là prépare à la vie.

Cardinal Petit de Julleville

Un mot attribué à Churchill

Churchill nourrissait une haine aussi implacable qu'inexplicable pour son gendre, le comédien Vic Olivier, l'ex-mari de Sara, sa fille aînée, qui tourne des films dans les studios italiens et qui rompt ses contrats chaque fois que la firme fait état, dans sa publicité, de son illustre filiation.

Vic Olivier, terrorisé, s'efforçait par tous les moyens, mais vainement, de dérider son beau-père. Un jour, voulant donner à la conversation un tour favorable au premier ministre, il demanda:

—Quel est le plus grand homme de cette guerre?

Winston Churchill, péremptoire, répondit:

—Mussolini!

Et comme, autour de lui, on s'étonnait, Churchill ajouta:

—Lui, au moins, il a eu le courage de tuer son gendre.

Charité de la reine

La reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine, était fort charitable et ne souffrait jamais qu'on fit des médisances devant elle.

Certain jour, une dame de sa cour entreprit quelques potins sur des personnes que recevait la reine, mais celle-ci ne la laissa pas aller bien loin.

—Madame, lui dit-elle d'un ton sévère, je suis étrangère à tous les partis et je reçois tout le monde également bien parce que je pense du bien de tout le monde. Je n'ai mauvaise opinion que de ceux qui disent du mal des autres.

La dame se le tint pour dit et ne recommença pas.

L'hygiène facile

Les parents qui enseignent la propreté à leurs enfants doivent leur rendre cette hygiène facile. Les médecins conseillent de donner de l'eau tiède et du savon aux enfants, de mettre à leur portée leur peigne et une brosse à dents de forme pratique. Donnez aussi aux enfants un endroit pour jouer, et procurez-leur des camarades de jeu, pour qu'ils prennent goût à la société d'autrui.

La générosité a suscité partout la plus vive reconnaissance

Par René BALDAUD
de la British United Press

"Vive le Canada! J'aime le Canada et ma jolie robe rose. J'envoie de gros baisers et je dis merci".

signé: Monique Nicol, 9 ans.

"Je remercie la dame qui m'a donné de beaux habits de chaperon rouge, et en témoignage de reconnaissance, la petite Nicole Cazaudon, âgée de 6 ans, a dessiné. . . aussi bien qu'on peut le faire à son âge, une grosse fleur sur sa lettre.

"Dans notre lit nous faisons de beaux rêves, depuis que nous avons de beaux pyjamas, écrit aussi Simone Ropars, âgée de 10 ans.

Ces pyjamas, choisis, pliés soigneusement par des mains canadiennes, à l'intention de ces Français ou Françaises de Normandie qui ont supporté tout le poids de la bataille du débarquement, ont vraiment un succès dépassant probablement les espérances des donateurs. Dans un des villages les plus ravagés du Calvados, un vieillard venait de s'en voir attribuer un au cours d'une distribution de vêtements. "C'est trop beau", disait-il. "Jamais je ne le mettrai!" Et comme les représentants de la Croix Rouge canadienne et de la Croix Rouge française insistaient, il se tourna vers sa femme, aussi âgée et ridée que lui-même: "Ecoute, dit-il, tu vas bien le ranger et tu me le mettras quand je serai mort".

Ce sont ces innombrables témoignages de reconnaissance envers les Canadiens que résuma le maire de Bayeux s'adressant aux représentants de la Croix Rouge canadienne qui ont assumé la tâche de veiller à une distribution équitable des 140,000 dollars de dons envoyés par le Canada à la France.

"Le Canada, dit-il, a su joindre l'élégance à la générosité, en nous faisant remettre ses dons par trois fées. . ."

"Misères criantes", n'est pas exagéré. Nous avons parcouru la région sud de Caen et de Bayeux. Nous avons pu voir une famille de neuf personnes vivant dans une pièce et un petit réduit. Ailleurs, l'absence complète de vaisselle obligeait une famille à manger ses repas dans la même gamelle qui servait à les faire cuire. Et si l'arrivée de maisons préfabriquées, américaines ou suédoises, suisses ou canadiennes, a soulagé quelque peu les conditions d'habitat de ceux dont les maisons ne sont plus que des amas de ruines que la végétation envahit et masque pudiquement, le temps n'est pas très éloigné où l'absence de toit obligeait une famille à fabriquer une niche en tôle pour loger ses enfants lorsque la pluie tombait. Et Dieu sait s'il pleut souvent en Normandie!

Il va de soi que la reprise partielle de l'économie française ne peut guère soulager la misère de ceux qui habitent ces régions. Les articles fabriqués maintenant sont vendus à un prix tel que ceux qui ont tout perdu, et n'ont évidemment pas eu la possibilité de regagner beaucoup d'argent, sont incapables de les acheter. Aussi, jamais on ne dira assez au Canada le service immense qu'il a rendu à ceux qui ne savaient littéralement plus comment se vêtir.

D'où ces explosions de reconnaissance, mettant immanquablement les larmes aux yeux de ceux ou celles auxquels des secours parvenaient: "Je suis un pauvre vieux de 75 ans," disait une lettre dont l'écriture était toute tremblée, "et j'ai été bien touché des bons habits chauds que vous m'avez envoyés."

"Le papa et la maman d'un poupon ardemment attendu remercient bien vivement la Croix Rouge canadienne des jolis objets qui vêtiront le bébé à son arrivée. Il ne s'apercevra pas qu'il nait dans un foyer sinistré."

L'ampleur des envois canadiens permit non seulement de venir en aide à des infinités de cas particuliers, mais aussi de soutenir des collectivités complètes. A notre passage à Caen, nous avons pu visiter l'Institution Lemonier où, sous la direction du Rév. Père Fauvet, plus de deux cent enfants, généralement abandonnés ou orphelins, apprennent un métier qui leur permettra, dans la vie, de tenir une place honorable. Cette école était mal située au moment de la bataille de Caen. Elle se trouvait juste au point que choisissaient les avions ou les canons de la marine pour régler leur tir sur la ville. Inutile d'ajouter qu'il n'en reste pas lourd. Mais avec courage, tous se sont remis au travail, et cela en partie grâce à l'aide canadienne, puisque tous les enfants ont été réhabillés des pieds à la tête par les soins de la Croix Rouge canadienne.

Nous ne pouvons continuer à citer tout au long les innombrables témoignages de reconnaissance jaillissant de ces ruines, de ces vergers étranges où une vache se gratte contre la carcasse rouillée d'un tank dont le canon semble encore surveiller la route.

Le Canada est partout en Normandie. On sait que tous ces secours procèdent de ceux dont la devise est "Je me souviens".

Le 50e anniversaire de la mort de sainte Thérèse au sanctuaire de Wakaw

Des fêtes grandioses auront lieu au sanctuaire de Wakaw, en Saskatchewan, pour célébrer le 50e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux. C'est, en effet, le 30 septembre 1897 que s'éteignait, au carmel de Lisieux, la petite Thérèse à l'âge de 24 ans. Sa Sainteté le pape Pie XI devait la canoniser vingt-huit ans plus tard, au mois de mai 1925.

Une grande neuvaine publique, préparatoire à la fête, commencera le 21 septembre pour se terminer le 29. Tous les matins, de 6h.30 à 7h., les prières de la neuvaine seront récitées au sanctuaire et radiodiffusées par le poste CKBI de Prince-Albert.

Voici le programme général des fêtes:

Lundi matin (le 29 septembre): clôture de la neuvaine à 6h.30.

Lundi soir, à 9h.: procession aux flambeaux avec la statue de la sainte. Confessions en différentes langues.

Lundi soir, à minuit: grand'messe pontificale chantée par S. E. Monseigneur R. Duprat, o.p., évêque de Prince-Albert, et radiodiffusée par le poste CKBI. Sainte communion et action de grâces.

Mardi matin, le 30 septembre, 50e anniversaire de la mort de sainte Thérèse, à 1h. a.m.: adoration nocturne et dialoguée du Très Saint Sacrement jusqu'à 6h. a.m.

7h. a.m.: messe et sermon en hongrois.
8h. a.m.: messe et sermon en ukrainien.
9h. a.m.: messe et sermon en polonais.
10h. a.m.: messe et sermon en allemand.
11h. a.m.: grand'messe pontificale chantée par S. Exc. Monseigneur Philippe F. Pocock, évêque de Saskatoon. Sermon en français par le R. P. Larose, o.m.i., curé de North-Battleford, Sask. Sermon en anglais par le R.P. Henry Bartley, c.ss.r., de la paroisse Sainte-Marie de Saskatoon. La messe et les sermons seront radiodiffusés de CKBI à Prince-Albert. La messe solennelle sera suivie du chant du "Te Deum" en action de grâces, pendant lequel aura lieu le couronnement de la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La direction invite tous les fidèles dévots de la petite Thérèse à se joindre aux milliers de pèlerins qui feront la neuvaine, en faisant parvenir immédiatement leurs requêtes et pétitions au sanctuaire national. De plus, elle invite bien cordialement tous ceux et celles qui peuvent venir prier la petite Thérèse en son sanctuaire national, le jour anniversaire de sa glorieuse mort, le 30 septembre, soit pour la messe de minuit, soit pour l'adoration nocturne du T. S. Sacrement, ou bien encore pour la messe du jour de la fête. Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus vous protège et vous garde toujours, et qu'elle laisse tomber sur chacun de vous ses plus belles roses en ce beau jour anniversaire de son entrée au ciel.

.-E. ARES, ptre-directeur

P.S.—Des trains spéciaux de Saskatoon, Prince-Albert et Humboldt amèneront les pèlerins au sanctuaire pour la messe de minuit.

Le Saint Evangile

Le XVIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE
(S. Matthieu, chap. XXII, v. 34 à 46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

REFLEXIONS

Saint Augustin, sur cet Evangile, s'adresse cette question: Pourquoi Dieu, en posant la loi de la charité, n'a-t-il pas fait à l'homme un précepte de s'aimer lui-même? C'est, répondit-il, pour lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre manière de s'aimer soi-même que d'aimer Dieu. Quiconque s'aime différemment se hait plutôt; car il se détourne du bien parfait pour se tourner vers lui-même ou vers les créatures, qui sont toutes indigentes et périssables. Il se prive ainsi du vrai bonheur, et, en aimant ce qui est mal, il hait sa propre vie. L'amour de soi bien entendu consiste donc dans l'amour de Dieu. Quant au prochain, il faut l'aimer comme soi-même: c'est-à-dire qu'il faut, par sa bienfaisance, par ses conseils, par son zèle, amener à l'amour de Dieu autant d'hommes qu'on le peut. Accomplir ce devoir avec une sage discrétion, c'est la prudence. Ne s'en laisser détourner par aucune affliction, c'est la force. Le préférer à tous les plaisirs, c'est la tempérance. N'y point mettre d'orgueil ni de vanité, c'est la justice. Or voilà les quatre vertus morales qui rendent la vie de l'homme bonne et sainte, et lui méritent en récompense une vie d'éternelle félicité.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de septembre 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Mariette et l'étiquette
4h.20 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.20 p.m. — Le chemin des écoliers
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Berthe Baril

Industrie de la baleine

Le Pas, Man. — La première industrie canadienne commerciale de la baleine blanche doit être établie l'année prochaine près de la baie d'Hudson. On compte sur une prise totale de 600 baleines blanches d'ici là. On en fera de l'huile, du cuir, et même la chair sera utilisée.

NAMPA

Nos deux classes du village, ne pouvant loger que 70 enfants, débordent cette année. Oh! combien la population catholique désire l'agrandissement de l'école et la venue de bonnes religieuses pour éduquer les enfants! Chaque dimanche, l'on prie à cette fin.

* * *

Désirez-vous savoir si nos colons de l'Est aiment le "gumbo"? Venez interroger nos nouveaux camionneurs. . . En plus de leurs impressions, ils vous donneront le conseil suivant: "Lorsqu'il pleut, restez à la maison." Mais cette terre savonneuse pendant la pluie, loin de rendre leur humeur maussade, leur ramène à l'idée l'espérance de couper, eux aussi, l'an prochain, une riche récolte telle que celle de nos cultivateurs cette année.

* * *

M. Fleury, de Tangente, nous a donné un gros coup de main, en donnant à notre maison nouvellement transportée un gros coup de pied, coup suffisant pour la soulever de six pieds. Ce que nos gens trouvaient impossible, M. Fleury l'a réalisé en un peu de temps. Sincère merci à cet entrepreneur de Tangente, et aussi à tous ceux qui l'ont aidé, spécialement à monsieur Pearson.

Le chroniqueur

Le beurre est cher

Chicago. — Le beurre s'est détaillé à $1.00 la livre, la semaine dernière, alors que le prix de la majeure partie des produits alimentaires augmentait aux Etats-Unis.

Selon un marchand détaillant, le prix du beurre sera fixé à $1.00 la livre à travers tous les Etats-Unis d'ici un mois.

Les autres produits à la hausse sont le lard, les oeufs, la farine et le blé. Beaucoup d'autres produits ont également atteint des prix jamais vus jusqu'ici.

Conseils d'hygiène

Le travail, c'est la vie

L'expérience de presque tous les retraités prouve que l'homme n'est pas heureux quand il n'a rien à faire. Les spécialistes nous conseillent de travailler pour vivre. Il faut un but à l'homme, ne serait-ce que des factures à payer ou quelque ambition à réaliser. Les médecins engagent ceux qui seraient tentés de trouver leur travail fastidieux à penser au temps où ils le regretteront. Ce n'est pas drôle de n'avoir rien à faire.

* * *

Qui va lentement. . .

Les médecins constatent que l'homme moderne sait de moins en moins se reposer. Personne, disent-ils, ne peut rester à l'état de tension perpétuelle, sans risquer un effondrement. Il ne faut pas abuser de ses ressources, épuiser ses réserves. Les experts assurent que la personne modérément énergique ira plus loin et fera plus de besogne, en fin de compte, que la personne toujours en ébullition. Qui va lentement, va sûrement.

* * *

L'abus du tabac

Bien qu'ils reconnaissent que l'action de fumer a des effets bienfaisants sur les adultes qui en ont pris l'habitude, les autorités en matière d'hygiène condamnent l'abus du tabac. Ils signalent que cet excès peut causer une toux chronique fatigante, ou encore le catarrhe, et produire un effet nocif sur l'endurance physique en rendant le coeur irritable et par conséquent, sujet à se fatiguer promptement. On conseille donc l'usage modéré du tabac vu que la modération est bonne en tout.

Le Vatican a excommunié ceux qui ont participé à l'agression

Cité du Vatican. — La Sacrée Congrégation du Concile vient de frapper de l'excommunication les agresseurs de l'abbé Milo Bulesich et de Mgr Ukmar. L'abbé Bulesich fut tué et Mgr Ukmar, blessé, au cours d'une émeute qui s'était produite le 24 août, à Lanische, dans la zone yougoslave de la Vénétie Julienne.

Le décret du Vatican stipule que "tous ceux qui ont participé à la commission de ces crimes, soit d'une manière physique soit d'une manière morale, encourrent l'excommunication".

Les faits

Après qu'une foule eut attaqué l'évêque de Trieste et Capodistria, Mgr Antonio Santin, en juin dernier, le Saint-Siège, à la demande de Mgr Santin, accorda à Mgr Jakob Ukmar, prélat yougoslave, le pouvoir de confirmer les enfants de la zone yougoslave de la Vénétie Julienne.

Mgr Ukmar se rendit en Istrie, le 17 août. Il alla tout d'abord à Pisino puis visita deux ou trois paroisses par jour. La première manifestation antireligieuse s'est produite à Antignana, où des groupes communistes se massèrent à l'entrée de l'église, empêchant la cérémonie.

A Pinguete, le 23 août, la situation fut plus grave. Pendant que Mgr Ukmar se préparait à dire la messe, des fanatiques communistes sont entrés dans l'église, criant: "Dehors, les fascistes". Ils commencèrent à danser et à crier, lançant des tomates et des oeufs pourris en direction du maître-autel. Les fidèles quittèrent les lieux.

Le pasteur de Pinguente, le R. P. Stefanich, est intervenu, demandant aux gardes postés à l'extérieur de mettre fin à cet état de choses. On lui a dit: "Nous avons reçu l'ordre de demeurer à l'extérieur". La réaction du peuple fut immédiate et on attaqua les impies. On a identifié officiellement Isidoro Juricici comme étant l'un des chefs de la bande sacrilège.

Ces actes de barbarie n'ont pas découragé le prélat. A l'aube, le 24 août, il se rendit à Lanische en compagnie du Père Bulesich. Une autre attaque causa la mort du père Bulesich et Mgr Ukmar fut transporté à l'hôpital.

Plus de 300 furent blessés au cours des mêlées; on n'a pas fait d'arrestations chez les assaillants, mais on a appréhendé des défenseurs de l'Eglise, y compris Mgr Ukmar.

L'excommunication est la plus sévère action encore prise contre les communistes yougoslaves, qui s'acharnent sans cesse contre l'Eglise catholique. L'an dernier, le Saint-Office décréta l'excommunication "mineure" des personnes qui firent subir un injuste procès à Son Excellence Mgr Louis Stepinac, archevêque de Zagreb. Les juges procommunistes ont trouvé Mgr Stepinac coupable de collaboration avec les Nazis et ils l'ont condamné à 16 ans de prison.

MORINVILLE

Il y a déjà plus d'une semaine que notre club de Jeunes Jardinières tenait sa première journée d'exposition. Nous sommes heureux de vous dire que ça été un vrai succès non seulement d'après l'avis des nombreux visiteurs qui sont venus encourager nos jeunes, mais aussi au jugement qu'en ont porté les représentants du Département. Les heureuses gagnantes de ce premier concours sont les suivantes et dans l'ordre qui suit: Mlle Louise Ellott, Mlle Lucille Trottier, Mlle Marlyne Sylyski, Mlle Pauline Tellier, Mlle Geneviève Salle, Mlle Sheila Reid, Mlle A. Skinkouay, Mlle Gertrude Meunier. Nous offrons nos sincères félicitations à ces gagnantes et les encourageons à continuer ce beau travail.

* * *

Nos jeunes gens attendent avec impatience le jour où la température leur permettra de se mettre de nouveau à l'oeuvre pour reconstruire une nouvelle patinoire, maintenant que les murs de la vieille patinoire sont démolis.

* * *

Nos malades nous reviennent de l'hôpital l'un après l'autre. Mme Loiseau nous revenait dimanche soir bien portante et surtout bien heureuse d'être de retour chez elle.

* * *

On nous dit que des travaux de réparation et d'amélioration se font actuellement au restaurant du grand chemin qui a été fermé depuis un certain temps et qu'un nouveau couple viendra bientôt en prendre charge. Nous leur souhaitons la bienvenue.

* * *

Nous encourageons encore une fois nos fermiers à garder patience devant les revers de la mauvaise température, tout en priant et espérant que le beau temps reviendra sous peu.

Pour combattre la paralysie infantile

New-York. — La Fondation nationale contre la paralysie infantile a dépensé près de 9,000,000 l'an dernier, a déclaré son président M. Basil O'Connor. Plus de 6,000,000 ont été dépensés pour combattre les nombreuses épidémies de l'an dernier où 25,191 personnes ont été atteintes aux Etats-Unis. Une somme de $2,826,549 a été affectée aux recherches scientifiques et à l'éducation. L'épidémie de l'an dernier ne l'a cédé qu'à celle de 1916, où 27,363 cas étaient signalés.

GIROUXVILLE

Samedi le 13 septembre nous avons eu le pèlerinage de nos enfants d'école. Il y en avait plus de 200. Les écoles de McLennan, Donnelly, Falher, Jean-Côté et toutes celles de Girouxville y étaient représentées. Le Père Jacques et le Père Lessard y assistaient. Celui-ci donna le sermon.

* * *

M. Arthur Bessette, avec sa famille, est revenu parmi nous pour y demeurer. Nous lui souhaitons bon succès. Il est le frère de M. Henri Bessette.

* * *

M. Fernand Pinard, mécanicien, est venu travailler au garage de M. Paul Bourgeois. Nous lui souhaitons un long séjour à Girouxville.

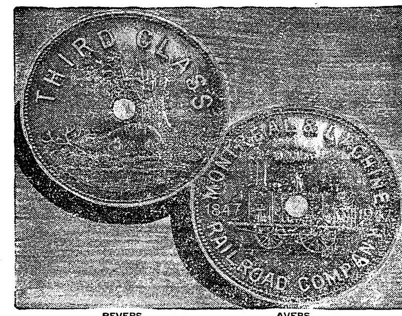
* * *

M. Etienne Rémillard et E. Jalsobansky sont en train de se bâtir de jolies maisons.

* * *

Mme Napoléon Chabot était en promenade ici chez sa fille Mme Didier Girard.

BILLET D'IL Y A CENT ANS



REVERS — AVERS

Une reproduction du jeton de troisième classe utilisé par le "Montreal and Lachine Rail Road," maintenant englobé dans le Canadien National, a été frappée, et les dates 1847-1947 ont été ajoutées pour commémorer le centenaire du premier train à circuler sur l'île de Montréal. Les clients du premier chemin de fer se virent remettre un jeton, tel qu'illustré ci-haut, au lieu du billet-carton actuellement en usage. Un trou percé au centre permettait au chef de train d'enfiler les jetons sur un fil métallique. Ce centenaire sera célébré à Montréal et à Lachine le 18 septembre.

LAMOUREUX

L'Exaltation de la croix

Nulle part, sans doute, la fête de l'Exaltation de la Croix n'a été célébrée cette année avec autant de solennité qu'à Lamoureux. Son Exc. Mgr l'archevêque MacDonald est venu lui-même bénir, en présence des paroissiens réunis, la croix érigée sur la place de l'église.

La croix dressée en 1934 par le Rév. J.-H. Garnier, curé, lors du quatrième centenaire du grand geste de Cartier plantant la croix sur le promontoire de Gaspé, a dû être refaite, et le R. P. Adélard Berthold, o.f.m., nouveau curé, a choisi l'heureuse date du 14 septembre pour en faire la bénédiction solennelle.

Après les quelques mots du R.P. curé souhaitant la plus respectueuse et cordiale bienvenue à S. Exc. Mgr l'archevêque, au R. P. supérieur et autres Franciscains d'Edmonton et aux paroissiens, le sermon français a été donné par le R.P. Nérée-M. Beaudet, o.f.m., conseiller provincial. Mgr l'archevêque daigna donner lui-même le sermon en anglais.

Le R.P. Beaudet développa les deux grandes leçons de la croix: la foi et l'esprit de sacrifice.

Le signe de la croix étant le signe du chrétien rappelle que nous avons l'inestimable privilège de posséder la vraie foi. Notre foi catholique constitue notre plus riche trésor. "Vos magnifiques terres de l'Ouest ne valent pas votre foi. Gardez-la pour vous et pour vos enfants. La foi de vos enfants est menacée par l'entourage; veillez sur ce trésor et n'épargnez aucun sacrifice pour le conserver intact". Le prédicateur a surtout souligné la vigilance sur l'école où s'apprend la catéchisme et sur le mariage, mettant vigoureusement en garde contre les unions mixtes, danger terrible pour le conjoint catholique et encore plus pour les enfants à naître.

La seconde leçon de la Croix est celle-ci: Jésus en croix nous enseigne que tous les chrétiens doivent aussi porter leur croix pour être ses disciples. L'exemple de la Mère des douleurs, que l'on fête le 15 septembre, illustre fort bien ce devoir; personne, après Jésus n'a été autant aimé de Dieu, ni a autant aimé Dieu que la T. S. Vierge; et personne n'a autant souffert! Cette nécessité du sacrifice apparaît éclatante quand l'on se demande pourquoi tant de chrétiens n'aiment pas le bon Dieu (par exemple ceux qui ne vivent même pas en état de grâce) et tant l'aiment si peu. C'est l'esprit de sacrifice qui manque. Donnez cet esprit à l'impudique, à l'ivrogne, à l'orgueilleux, etc., et aussitôt il déclare la guerre à sa passion et, avec la grâce, il remporte la victoire.

Son Excellence, après avoir rappelé la scène historique de Jacques Cartier à Gaspé, montra comment notre condition de membres de Jésus-Christ, membres de son Corps Mystique, exige la ressemblance avec Lui par l'esprit de foi et d'amour, l'esprit de pauvreté et d'humilité, l'esprit de pénitence. Jésus a plus prêché par l'exemple encore que par la parole.

Avec son sens pratique de pasteur, Mgr l'archevêque développa longuement ce qu'on peut appeler la logique de la foi. "Attention! mon cher peuple, dit-il; il n'y a pas deux religions, celle du dimanche et celle de la semaine: catholique le dimanche, incroyant la semaine. Une telle religion à compartiments aboutit à l'abandon complet de toute religion, comme des peuples d'Europe et d'Amérique nous en donnent hélas! le triste exemple. Des pays autrefois entièrement catholiques en sont venus à une telle indifférence que dix ou quinze pour cent aujourd'hui à peine servent leur Dieu. La religion doit transformer, animer toute la vie, aussi bien les travaux, le commerce, les souffrances, les inquiétudes que les prières et les offices de l'église. Il faut démontrer aux incroyants qui nous entourent les fruits de la vraie foi par votre conduite de chrétiens authentiques; on juge de l'arbre à ses fruits.

Son Excellence sortit alors avec la foule pour procéder à la bénédiction de la croix.

La fête se termina par le salut solennel du T. S. Sacrement.

Prix élevé des matériaux de construction

Ottawa. — Les prix des matériaux de construction sont à la hausse dans tous les pays, soit presque le double du niveau des prix de 1939 aux Etats-Unis et plus que le double des prix de 1936 en Afrique du Sud, apprenons-nous dans la dernière publication d'une revue bimensuelle publiée par la Société centrale d'hypothèques et de Logement, sur la situation de la construction dans les autres pays.

Cette revue déclare que les prix élevés, la rareté des matériaux et les crises financières sont tous des facteurs qui nuisent à la réalisation des programmes de construction de 1947, établis par les divers pays à l'étude. On fait l'examen du progrès des programmes de construction, au cours des six premiers mois de l'année, afin d'établir dans quelle mesure ces pays rencontrent leurs objectifs et font face à leurs besoins.

Pour produire de la pluie artificielle

Washington. — Un bill que présentera le républicain Sid Simpson, de l'Illinois, au prochain Congrès accordera $500,000 aux savants dont les travaux de recherches ont déjà produit un peu de pluie artificielle.

M. Simpson a fait remarquer l'importance de ces recherches sur les récoltes affectées par la sécheresse, et la grande valeur militaire de la pluie à volonté. Les savants jettent d'un avion de la glace artificielle sur un nuage approprié qui alors se résout en pluie. M. Wilson croit qu'un jour on pourra former le nuage même.

Le Canada exporte

Ottawa. — Le commerce d'exportation du Canada a augmenté à $236,600,000, en juillet, et a accusé une hausse de 25 pour cent sur le chiffre de $188,700,000 l'an dernier, annonce l'Office national de la statistique. Le total a été de 13 pour cent de moins que celui de juin, mais le chiffre des sept premiers mois de l'année s'établit à $1,565,000,000, soit 25 pour cent de plus que l'an dernier et presque trois fois et demie celui de la période correspondante de l'année 1938.

La Chine deviendrait rouge

Ottawa. — Au train où vont les choses, les communistes gagneront la partie en Chine. Le général H.-D.-G. Crerar, rentré à Ottawa comme chef de la première mission commerciale canadienne d'après-guerre au Japon, a exprimé cette crainte. Mais il a souligné, d'autre part, que l'ancien empire nippon ne redeviendra pas, contrairement à ce que craint l'Australie, une nouvelle menace militaire pour l'Asie et l'Amérique avant un quatre de siècle ou même un demi-siècle. Car Tokio et les autres grands centres industriels japonais auront besoin de l'étranger pour se relever de leurs ruines. Ainsi ce sont les exportations des Etats-Unis, du Canada et d'ailleurs qui remettront en marche les usines nipponnes.

Ça ferait naître le cancer

Louisville, Kentucky. — Le Dr William-Alton Ochsner, de la Nouvelle-Orléans, a déclaré que le fait qu'on fume de plus en plus pourrait bien être une des causes de l'augmentation du nombre des cas de cancers pulmonaires aux Etats-Unis, au cours de ces quelques dernières années. Il a dit que l'irritation causée par la fumée pourrait bien contribuer à faire naître des cancers. Le médecin a fait ces déclarations dans une causerie, devant plus de 400 médecins réunis au Kentucky's First Cancer Symposium.

Premier avion cargo canadien

Montréal. — Le premier avion cargo d'Air-Canada est arrivé à Dorval récemment venant de Vancouver. Il transportait 100 scies rondes destinées à la Norvège. D'un poids total de 6,200 livres; ces scies furent mises à bord d'un navire en partance pour la Norvège.

La réduction des exportations canadiennes en Angleterre

Ottawa. — La décision que la Grande-Bretagne a prise de réduire ses importations pour conserver ses réserves de dollars provoquera sûrement une réduction des importations canadiennes en Angleterre, mais il est encore trop tôt pour en déterminer l'effet total.

Les fonctionnaires du commerce ne sont pas prêts à estimer toute la portée de cette réduction, car Londres n'a pas encore dit ce que seraient exactement ces restrictions.

Ils ont déclaré, cependant, que la réduction des achats de papier journal en Angleterre et dans d'autres pays où la monnaie est la livre sterling, n'auraient point d'effet grave pour le moment sur l'industrie canadienne du papier journal, vu la demande universelle de papier journal.

On peut augmenter les ventes de papier journal de façon considérable aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et même au Canada. Même les pays où l'argent est rare voudront risquer leurs maigres réserves de dollars américains pour acheter du papier canadien.

Les fonctionnaires estiment que les importations britanniques au Canada, durant les prochains douze mois, s'établiront ainsi:

Blé: Les 160,000,000 de boisseaux qui sont couverts par contrat.

Fèves et pois secs: Rien.

Bacon et porcs: Autant que le Canada pourra fournir du présent contrat de 350,000,000 de livres.

Fromage: Autant que le Canada pourra fournir du présent contrat de 120,000,000 de livres.

Oeufs frais, gelés ou en poudre: On continuera à importer annuellement 90,000,000 de douzaines.

Boeuf: Autant que le Canada pourra fournir du présent contrat de 120,000,000 de livres.

Pommes: Rien en Angleterre, mais les Etats-Unis achèteront nos pommes à la place de l'Angleterre.

Volaille: Rien, mais le marché américain peut absorber nos surplus de volaille à des prix intéressants.

Conserves de saumon: Rien, mais les Etats-Unis et d'autres pays pourront absorber notre surplus.

Conserves de fruits et de légumes: Les exportations sont déjà réduites et elles peuvent disparaître.

On croit au ministère de l'Agriculture que le Canada ne pourra remplir au complet son contrat pour l'exportation du bacon, du fromage et du boeuf.

Le poisson que l'Angleterre a acheté de nous en plus grande quantité est le saumon des conserveries. Cette importation a cessé. Mais, comme le Royaume-Uni n'importe déjà plus de filet congelé, d'autres restrictions dans ce domaine ne sauraient affecter beaucoup notre industrie de la pêche. On prête plus d'importance à la prochaine conférence entre les fonctionnaires britanniques et les gouverneurs des Indes occidentale britanniques où l'on discutera de la priorité à donner au poisson salé. Le gros du poisson salé importé en Grande-Bretagne vint du Canada.

La situation du bois de construction n'est pas claire encore. Le Royaume-Uni acquiert normalement la moitié de toutes les exportations canadiennes de bois de construction. Un porte-parole de cette industrie a déclaré à Ottawa que les exportations de bois en Angleterre se continueraient au même rythme jusqu'à la fin de l'année, et qu'elles seraient encore très importantes, toutefois, et prévoient une réduction grave des importations de la Grande-Bretagne dans ces provinces.

Londres a annoncé officiellement que les importations de bois de construction seraient réduites de 40,000,000. ou d'environ un tiers, mais on ignore si cela signifiera une réduction d'un tiers des exportations canadiennes.

Des fonctionnaires du commerce disent que la Grande-Bretagne importera probablement encore du Canada tout le bois de mines et tout le bois de construction requis pour fins d'exportation, en particulier pour la manufacture des boîtes d'empaquetage. On espère que la réduction affectera davantage les exportations d'autres pays que celles du Canada. On croit que le marché canadien aura, à compter de maintenant, tout le bois de construction dont il aura besoin.

On s'attend à une réduction d'importations en Angleterre de produits ouvrés du fer. Durant les premiers six mois de cette année, la Grande-Bretagne a importé du Canada des produits du fer d'une valeur de $12,042,957, soit environ 33 p.c. de plus que durant la période correspondante de l'année dernière. Une part considérable du total a porté sur le ferro-chrome et les lingots, mais les affaires ont été bonnes dans le domaine des automobiles, des instruments aratoires et des pièces de rechange.

Le Royaume-Uni a été un important importateur d'aluminium, de cuivre, de plomb, de nickel et d'autres métaux de base et on est enclin à penser ici que cette demande se continuera pour permettre à la Grande-Bretagne de grandir ses exportations. On pourrait éprouver la chute des produits ouvrés au Canada avec ces métaux.

C'est dans le domaine des produits ouvrés que les fonctionnaires expriment ici leur incertitude. Avant la guerre, le Canada écoulait sur le marché britannique une longue liste de produits manufacturés, y compris les accessoires électriques, les semelles de caoutchouc, les plumes-réservoirs et les articles de sport.

Au début de l'année dernière, l'Angleterre a refusé des permis d'importation d'un grand nombre d'articles manufacturés, mais le ministère canadien du Commerce a réussi à persuader Londres d'importer dans ce domaine seulement 20 p.c. de ce qu'elle importait avant la guerre.

La valeur totale de ces expéditions ne dépasse pas $3,000,000. par année et porte sur cent cinquante manufactures canadiennes. Mais les firmes y tiennent beaucoup et on tentera de persuader Londres de continuer à importer de ses articles.

BEAUMONT

L'église Saint-Vital de Beaumont a été, encore une fois, témoin d'un beau mariage. Mardi le 9 septembre, M. Richard Vallée conduisait à l'autel Mlle Florence Bérubé pour en faire son épouse. Depuis quelques jours avant le mariage, nous avions une température pluvieuse. Mais ce matin-là, le bon Dieu avait favorisé les futurs mariés d'une belle journée ensoleillée et chaude qui augmentait leur bonheur et celui de tous les invités.

On remarquait en tête de la procession le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur, dont M. Vallée fait partie, porté par le président M. Eric Vallée, qui était accompagné de M. Rosaire Magnan tous deux oncles du futur. Le jeune marié à côté de son père, M. Wilfrid Vallée, marchait d'un pas bien décidé. A sa gauche, M. Eugène Bérubé, son cousin, garçon d'honneur. Puis venait la bannière des enfants de Marie, portée par la présidente, Mlle Yvonne Bérubé, soeur de la mariée, suivie de Mlles Solange Bérubé, Simonne Magnan, Régina Labonté et Irène L'Heureux. Ensuite la mariée au bras de son père, M. Pierre Bérubé. Elle était charmante en toilette blanche, une robe longue en crêpe de satin, recouverte d'un grand voile soutenu par une couronne, un collier blanc au cou, et portant un joli bouquet de roses, blanches et roses. Suivait à sa gauche, Mlle Florence Vallée, soeur du marié, fille d'honneur. Celle-ci avait choisi une toilette de nuance rose, une robe longue en sheer nylon, avec couronne et voile court de même couleur. Elle portait aussi un joli bouquet de roses roses. La petite bouquetière, Marie Bérubé, petite nièce, enfant de M. et Mme Armand Bérubé, vêtue de bleu, soutenait le voile de la mariée. A l'entrée à l'église, on entendit notre bel orgue jouer une marche sous les doigts habiles de Mme Maurice Goudreau; M. Calixte Magnan chanta un cantique à la Sainte Vierge. M. le curé Lapointe bénit le mariage. A l'offertoire M. Alex Bérubé chanta l'Ave Maria. Il est le frère de la mariée.

Après la messe, le vin fut servi chez M. Léopold Magnan, au village. Mariés et invités partirent ensuite vers Edmonton où ils ont passé la journée, prirent le dîner et le souper et se réunirent pour la soirée au Masonic Temple. L'orchestre "Uncle Tom" fit les frais de la musique. M. Alex Bérubé exprima les voeux de bonheur au nom de toute l'assistance, puis les mariés remercièrent.

Aux nouveaux mariés, bonheur et longue vie. M. Vallée travaille en ville, où ils réside pour le moment en attendant de se placer sur une ferme ici.

* * *

M. Raymond Saint-Jacques a déménagé sa famille au village dans la maison paternelle. On dit qu'il a acheté la ferme de son père, M. Joseph Saint-Jacques, ce dernier demeurant à Falher.

* * *

De passage ici, Mme Albert Allard, de Manchester, avec sa soeur Mme Jérome Lambert, de Picardville, visitant les familles Bérubé et Mme Philomène Morin, leur cousine.

* * *

Le mariage de Mlle Irène L'Heureux avec M. Donat Mailhot, de la paroisse de St-Jean-Baptiste, Sherbrooke, P. Q., est annoncé pour le 23 septembre. La présentation des cadeaux a eu lieu chez Mme Léopold Magnan, dimanche après-midi.

* * *

M. et Mme Georges Goudreau (Yvette Mangnan) sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, le deuxième.

* * *

M. Philippe Lambert a reçu son autobus et c'est lui qui transporte les enfants de l'école Plante, et les enfants canadiens-français de l'école Clearwater à l'école du village, matin et soir.

* * *

Les fermiers d'ici commencent à être très inquiets pour leurs récoltes, car il pleut presque tous les jours depuis deux semaines, nous avons dans le district plusieurs cents acres de grain coupé et à terre comme du foin.

JOUSSARD

M. Jos. Turner, après plusieurs longues années de travail comme maître de poste, se retire et cède sa place à M. Eugène Casavant. Ce dernier a installé le bureau de poste à même son magasin. Nous remercions M. Turner pour les nombreux services qu'il a rendus à tous durant toutes les années qu'il a rempli son office.

* * *

Félicitations à M. et Mme LeRoy Kall, heureux parents d'une petite fille, née le 6 septembre.

* * *

La construction de notre église continue à pas lents mais sûrs. Le solage a été coulé la semaine passée. Nous souhaitons bon courage aux ouvriers; qu'ils continuent le bel ouvrage qu'ils ont si bien commencé!

* * *

M. Joseph Brassard a été en voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

Les Dames de l'Autel ont tenu leur réunion mensuelle dimanche le 14 septembre. Elles se proposent et se disposent à travailler à la préparation d'un bazar au profit de notre église. Ce bazar aura lieu au mois de décembre. La générosité de tout le monde sera fort appréciée pour faire de ce bazar un grand succès.

Une école pour les petits infirmes

Montréal. — La commission scolaire catholique de Montréal construira, pour les enfants catholiques infirmes, une école au coût de $500,000.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Congrès provincial à Maillardville

Les 1er et 2 septembre a eu lieu dans notre salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes le troisième congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie sous la présidence de M. Arthur Cheramy.

Plusieurs délégués étaient présents. Ils venaient de Vancouver, Victoria, New-Westminster, Port Alberni et Duncan. Tous s'étaient fait un devoir et un plaisir de répondre à l'appel de la Fédération. Ce fut un véritable succès. Un bon nombre de visiteurs distingués se joignirent aux nôtres pour faire de ces deux jours une fête mémorable et inoubliable tant au point de vue religieux que national.

L'invité d'honneur, Mgr Maurice Baudoux, P.D., de Prud'homme, Sask., rehaussa de sa présence nos assises annuelles et nous parla avec chaleur, à deux reprises différentes: le dimanche soir, sur "La solidarité canadienne-française"; et le lundi, sur "Les devoirs de tous les citoyens de langue française".

Il souleva l'enthousiasme général et fit vibrer chaque coeur canadien-français de l'auditoire qui l'applaudit frénétiquement. On se souviendra longtemps des paroles de Mgr Baudoux. Le président de la Fédération, M. Arthur Cheramy, remercia le conférencier en termes chaleureux et précis.

Au banquet du lundi soir qui réunissait quelques 300 convives, nous avions l'honneur d'entendre également l'honorable sénateur Aristide Blais, M.D., M. S.C., de Vancouver, notre dévoué pasteur, le Rév. Père F. X. Teck, le Rév. Père G. Gauthier, s.s.s., aumônier de la Fédération, ainsi que le Père O. Meunier, o.m.i., curé de la paroisse de Notre-Dame de Fatima, M. l'abbé J.-A. Normandeau, de l'Alberta.

Concours oratoire

A cette occasion fut inauguré l'heureux projet de la Fédération canadienne de la Colombie: un concours oratoire. Les concurrents étaient les gagnants du concours de français dans les différentes écoles de la province représentées au congrès.

Nos félicitations vont de droit aux organisateurs, aux gagnants et gagnantes qui ont figuré avec succès à cette oeuvre de la conservation de notre langue. Espérons que d'autres se succéderont dans l'avenir, et que tous se feront un devoir et un honneur d'y apporter leur entière collaboration pour encourager la jeunesse à parler et à apprendre leur langue maternelle.

* * *

Cercle de Notre-Dame de Lourdes

Nôtre assemblée annuelle du cercle se tenait le lundi le 8 courant pour l'élection des officiers pour 1947-48.

Un grand nombre de personnes étaient présentes et il faudrait une assistance encore plus nombreuse aux prochaines réunions qui auront lieu tous les premiers lundis du mois en la salle paroissiale.

Furent élus: président, M. T. Filiatrault; 1er vice-président, J.-B. Goulet; 2ème vice-président, Uldéric Charpentier; secrétaire, Napoléon Gareau; trésorier, Wilfrid Croteau; conseillers: MM. Roméo Filiatrault, Emmanuel Parent, H. Langis, Adélard Goyette, Arthur Cheramy, Ant. Finnigan, Ed. Albert, Mmes L .Racine, E. Parent et Adélard Goyette.

Le Rév. Père Teck, curé, nous encouragea par quelques mots très appropriés et tous se retirèrent satisfaits et confiants dans l'avenir.

* * *

Nouvelles familles

M. Therrien et sa famille, de Lorette, Manitoba, vient de s'établir parmi nous. M. Lemire, de Lebret, Sask., est aussi arrivé avec les siens pour demeurer ici.

Bienvenue à ces nouveaux. Que d'autres suivent leur exemple et viennent grossir le petit noyeau canadien-français de Maillardville.

Ouverture des classes

Notre école a ouvert ses portes le 8 septembre. Les RR. SS. enregistèrent tout près de 50 nouveaux élèves. On en compte actuellement 311 répartis en huit classes.

* * *

Visiteurs

De passage au presbytère, le R. P. A.-L. de Leatré, Ph.D., O. Proem., ancien curé de Maillardville actuellement attaché à la paroisse de Rutland, C.-C.

Les RR. Soeurs de l'Enfant-Jésus Du Puy avaient le plaisir de recevoir au cours de la semaine dernière, la visite de Rév. Mère Dorothée, mère provinciale, résidente à Vancouver-Nord.

* * *

Mariages

Le 3 septembre, le Rév. Père Teck bénissait le mariage de Jean Lambert, fils d'Ernest Lambert et de Donalda Bruneau, et de Suzanne Goulet, fille d'Henri Goulet et d'Anna April. Le garçon d'honneur était Denis Lambert, et la fille d'honneur, eHnriette Goulet.

Le 6 septembre autre mariage entre Anthony Lysak et Theodora Kozak. Témoins: John Gniasdowski et Philip Bélan.

* * *

Baptêmes

Juliette-Eva-Marie Kostiha, née le 30 juillet, baptisée le 10 août, fille de Frank Kostiha et d'Armande Gougeau. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Gougeau.

Joseph-Olivier-Denis Croteau, né le 19 août et baptisé le 31 août, fils d'Eugène Croteau et de Bibiane Lafrance. Parrain et marraine: M. et Mme Olivier Lafrance.

Joseph-Urbain-Denis Gosselin, né le 24 août et baptisé le 7 septembre, fils d'Urbain Gosselin et d'Alice Canuel Parrain et marraine: M. et Mme Ovide Gosselin.

Juliana-Louisa-Albertina Pilland, née le 24 août et baptisée le 7 septembre, fille d'Henri Pilland et d'Emma Gobin. Parrain et marraine: M. Albert Gobin et Mlle Louise Encontre.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialite et hospitalité. "Tower's". 10432, avenue Jasper, Edmonton.

CHAMBRE DEMANDEE
Jeune étudiant, 20 ans, désire chambre seulement ou chambre et pension dans la paroisse St-Joachim. Adressez-vous à l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

CHAMBRE POUR JEUNE FILLE
Chambre pour jeune fille qui désire faire ses études en ville (Calgary). Pension fournie pour service léger et prendre soin de deux garçons de temps à autres. Canadienne-française préférée. S'adresser à Mme G.-R. Portelance, 228-15e avenue ouest, Calgary, tél.: M3124.

MACHINES A COUDRE REPAREES
Nous pouvons vous procurer des pièces derechange pour les machines à coudre "Singer" ainsi que pour toutes les autres marques. Pièces envoyées par la poste promptement. Envoyez-nous la tête de votre machine et nous la réparerons avec garantie. Humen Sewing Machine Co., 12409-87e rue. Edmonton, Alberta.

Voyageur de commerce demandé
Voyageur de commerce bilingue expérimenté désirant représentation additionnelle, demandé par manufacturier de chapeaux d'hommes, pour couvrir les provinces de l'Alberta et du Manitoba, sur base de commission. Ecrire à: Du Roy Limitée, 619 ouest, Notre-Dame, Montréal, P.Q.

PROPRIETES A VENDRE
Un quart de section, 160 acres en culture; environ 40 acres en bon guérêt d'été. Bonne clôture, bon pâturage, parc à cochons de toutes sortes. Bon enclos pour animaux; bon puits à eau douce. Moulin à vent. Maison de 26x32 finie en stucco. Téléphone dans la maison. Calgary Power passe à la porte. Hangar à machines; écurie, bâtisse à moulange et moulée près du puits. Grainerie de 16x20 bâtie dans la cour. Garage, poulailler, 3 graineries portatives. Plusieurs cabanes à cochons. Une centaine de jeunes cochons, chacun pesant de 60 à 120 livres environ. Située à 2 milles au sud et 1 mille à l'est de Vimy; vendra avec ou sans machinerie. Aussi 3 lots avec chacun une maison sur la grande rue de Vimy; 2 près de l'église, l'autre au centre du village. S'adresser à Mme Hedwidge Bernard, Vimy, Alberta.

RESTAURANT A VENDRE
Restaurant et chambres, bon site; village canadien-français. S'adresser à Mme E. Larocque, Girouxville.

PENSION DEMANDEE
Etudiant à l'université désire chambre et pension dans une famille de langue française où le français est à l'honneur. D. C. Thomson, 11112-84 ave.

TERRE A VENDRE
½ section à Legal, 1 mille du village, ¼ mille des élévateurs, 300 acres en culture, 70 en trèfle alsike. Sur le grand chemin. S'adresser à Emile Potvin, Legal.

Demandez notre catalogue gratuit
Une des plus grandes maisons de meubles du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Ave., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feront sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

For sale
Victor Movie Projector and 3 large screens. 3'x6' Plate Glass Mirror. 32 V. Rardio. 32 volt Inverter to 110 A.C. Electric Coffee Grinder.
Lafleur, 14616 - 103 Ave.

Fiançailles

M. et Mme Henri Dupuis (10263-113e rue), Edmonton, désirent annoncer les fiançailles de leur fille, Jeannette-Marguerite, à M. Alphonse-Jules Nobert, de la paroisse Saint-Charles, de Mearns, Alberta. Le mariage aura lieu à l'église Saint-Joachim, le 4 novembre à 10h.30 a.m.

ST-JOACHIM

Jeudi de la semaine dernière, un groupes d'amies de Mme Léger Roy, présidente des Dames de Sainte-Anne, se rendaient chez elle pour lui offrir leurs souhaits de bon voyage. Mme Roy partira bientôt pour un voyage de quelques mois chez ses frères aux Etats-Unis. Ses amies prirent plaisir à lui redire leur admiration pour les belles choses qu'elle avait accomplies dans les activités catholiques de la ville.

Un joli souvenir lui fut présenté, avec quelques mots bien sentis, auxquels Mme Roy répondit avec éloquence.

Il y eut le traditionnel réveillon et on se sépara assez tard, emportant un bon souvenir de cette petite fête.

Pendant la soirée il y eut partie de cartes. Mme Larue gagna le premier prix; Mlle Gobeil, le prix de consolation.

Mlles Elisabeth et Françoise Barbeau sont revenues enchantées, enthousiasmées d'un voyage aux Etats-Unis. Elles ont été jusqu'à Los Angeles, visitant les principales villes, le long de leur route.

ETIQUETTE

Formation à la politesse

Par ORIZE

Voici les vacances terminées. Tous nous devons reprendre notre tâche journalière. Les enfants sont retournés en classe. Les parents leur ont-ils bien recommandé d'être polis, très polis pour les professeurs, les instituteurs? Comme le commerce journalier entre professeur et élève serait agréable si on pratiquait plus la politesse, le savoir-vivre, comme des gens du monde! Un bonjour amical, un merci gracieux, un air de bonne humeur quand on reçoit une réprimande, attacheraient le coeur du maître à l'élève. Il est bien compris qu'on ne doit jamais se servir des livres, des crayons, etc., des autres, à moins d'en demander la permission, et encore vaut-il mieux avoir ses choses propres. Combien de chocs désagréables, de mots aigres seraient évités! Tout cela, c'est du savoir-vivre qu'il faut acquérir quand on est jeune, même tout petit.

Puis, qu'on habitue les enfants à être polis et condescendants sur la rue, dans les tramways, dans les magasins. Rien de plus admiré que ce bon petit garçon donnant un coup de chapeau gracieux à une dame de ses connaissances, l'aidant même à traverser la rue, lui offrant de porter ses paquets. Rien de plus beau que cette fillette saluant gentiment avec son plus joli sourire.

Mes chers enfants, quand vous marchez en groupe plus ou moins compact, ouvrez les rangs ou tenez le bord du trottoir pour laisser passer ceux que vous rencontrez. Dans les tramways, n'entrez pas trop bruyamment; donnez toujours votre place, si vous êtes assis, soit à une vieille dame, soit à une maman tenant son bébé dans les bras, soit à un infirme. Vous aurez tout de suite la réputation d'être un petit monsieur, une gentille demoiselle.

Et, en pratiquant la politesse, la civilité, voire même l'étiquette quand vous êtes jeunes, ces choses deviendront une seconde nature pour vous. Quand vous serez grands, vous serez naturellement polis; jamais ni gauches ni rudes ni emprumtés.

Nous ne voulons pas régenter, mais nous voulons étudier ensemble ce qu'il y a d'élégant et d'aimable dans les moeurs et les coutumes, pour constituer un code de ce qu'est et de ce que devrait être la bienséance canadienne.

ORIZE.

Deux jours de plus, c'était la guerre

Stockholm. — Le ministère des Affaires étrangères de Suède a publié des documents qui paraissent établir que si la guerre russo-finlandaise de 1939-40 avait continué deux jours de plus, la France et l'Angleterre auraient envoyé un contingent de 50,000 hommes afin d'aider la Finlande à combattre l'Union soviétique.

M. Raoul Nordling, consul général de Suède à Paris, a apporté au roi Gustave, le 2 mars 1940, un message spécial venant de M. Edouard Daladier, alors premier ministre de France, disant que ce contingent serait envoyé en Finlande par le nord de la Norvège, comme partie d'un plan d'attaque contre la Russie. L'offensive devait être lancée le 15 mars. La Finlande a conclu la paix avec la Russie le 13 mars.

Un cercle vicieux

Chicago. — Le comité exécutif de la Fédération américaine du Travail a déclaré que la pression des travailleurs pour obtenir de meilleurs salaires croîtra sûrement, à moins que le coût de la vie ne soit réduit et stabilisé promptement. Cependant, le comité s'oppose fermement au rétablissement de la régie des prix.

Comité permanent de la Survivance

La centième réunion

Le bureau de La Survivance française vient de tenir sa centième réunion depuis la fondation de ce Comité à l'issue du deuxième congrès de la Langue française en juin 1937. La première réunion avait eu lieu le 3 février 1938. Deux des dix membres présents à cette première réunion assistaient à celle d'hier soir: M. le notaire Henri Boisvert et l'abbé Paul-E. Gosselin. M. le docteur Roméo Blanchet a présidé cette centième réunion du bureau. Les autres membres présents étaient l'honorable Cyrille-F. Delâge, M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N.-H., le R. F. Antoine Bernard, C.S.V., de Montréal.

Au congrès d'Ottawa

Les membres ont pris les dernières dispositions en ce qui concerne la session plénière du Comité de la Survivance. Comme on le sait, cette réunion aura lieu à Ottawa, les 5, 6 et 7 octobre. Elle coïncidera avec le congrès de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario. Elle s'ouvrira par une messe solennelle à laquelle assistera S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Les séances d'étude auront lieu au Château Laurier. Un dîner marquera la fin de la session du Comité de la Survivance et l'ouverture du Congrès de l'Association d'Education.

En Colombie Canadienne

Le bureau a délégué un de ses directeurs, M. Adrien Pouliot, au congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie. Ce congrès aura lieu à la fin de septembre, à Vancouver.

Honneur à l'un des membres

Les membres ont appris avec plaisir qu'un de leurs collègues franco-américains. M. Wilfrid Beaulieu, directeur du journal Le Travailleur, de Worcester, avait été honoré par la République française. M. Beaulieu a reçu le prix Audiffred.

Semaine de la Survivance

Le bureau a fixé au 17-24 mai la Semaine de la Survivance en 1948. Il a choisi comme thème de la Semaine la géographie française de l'Amérique du Nord et recommandé au secrétariat de préparer avec soin cette Semaine avec la collaboration des institutions d'enseignement et des sociétés patriotiques.

Le secrétaire général.

"Vie Française"

Revue mensuelle du Comité de la Survivance Française en Amérique, **Vie Française**, au début de sa deuxième année d'existence nous revient alerte et vigoureuse, victorieuse des chaleurs torrides de l'été.

Vie Française de septembre 1947 s'intéresse à de multiples choses de chez nous, depuis la Colombie canadienne jusqu'aux rives acadiennes de l'Atlantique. Désirez-vous savoir ce qui se passe à Maillardville? à Moncton? ou encore, la couleur de l'horizon français dans l'Ontario-Nord? Prenez et lisez. La documentation est abondante, la forme agréable.

Vie Française, par la plume de son directeur, nous avertit que la "bataille" du fonctionnarisme fédéral n'est pas encore gagnée et qu'il faudra poursuivre, dans ce domaine, une lutte tenace, aussi tenace que l'entêtement de l'adversaire. M. Ernest Martin, professeur à l'Université de Poitiers et ancien professeur à l'université Dalhousie d'Halifax, étudie avec sagacité les positions de la langue française dans l'Amérique du Nord. Le régisseur ajoint de la ferme expérimentale de Kapuskasing, M. Ubald Pilon, expose avec clarté et objectivité les ressources, les besoins de la colonisation au diocèse de Hearst, dans l'Ontario-Nord.

Sous sa rubrique: **Le Livre du Mois**, signée par M. Maurice Lebel, **Vie Française** nous entretient d'une publication nouvelle: **la Revue d'histoire de l'Amérique française**, parue pour la première fois en juin dernier, à Montréal. Un autre professeur à l'Université Laval, M. Albert Faucher, commente une substantielle étude de la vie et de l'oeuvre d'Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires chez nous. Le Frère Bernard, de l'Université de Montréal, continue sa synthèse de la Renaissance acadienne depuis 1915. Enfin, grâce à l'attention éveillée de son **Veilleur, Vie Française** de septembre 1947 examine l'ensemble du présent horizon français de l'Amérique du Nord, elle fait le point et stimule à l'action patriotique.

Vie Française, avec ses 64 pages de texte mensuel, offre une matière qui se caractérise par l'unité dans la variété: toute l'activité française de l'Amérique du Nord, orientée par la pensée chrétienne. Pour l'abonnement, qui n'est que de 1.50 par année, prière de s'adresser à **Vie Française**, Université Laval, à Québec.

Ordonné prêtre à l'âge de 77 ans

Paris. — Le comte du Plessis de Grenedan, ancien professeur de droit à l'Université catholique d'Angers, France, a récemment été ordonné prêtre à l'âge de 77 ans. Il est Trappiste au monastère de Bellefontaine.

Lors de la célébration de ses premières messes, son petit-fils, qui est également prêtre, l'assistait.

Le comte du Plessis de Grenedan est l'auteur de plusieurs ouvrages: "Saint Pierre", "Saint Paul", "l'Apocalypse". Il a écrit la vie de son fils, Jean du Plessis de Grenedan, l'héroïque commandant du "Dixmude", mort en 1933.

Mariage Blackburn-Le Blanc

Le 8 septembre marqua un jour de fête pour les familles Blackburn, d'Edmonton, et Le Blanc, de Westlock.

En la fête de la Nativité de la sainte Vierge, Mlle Adrienne Blackburn unissait sa destinée à M. Laurier Le Blanc par l'échange de promesses solennelles aux pieds des autels en l'église Saint-Antoine.

La mariée fit son entrée aux sons des orgues. Son père lui servait de témoin. Les couples d'honneur étaient Mlle Yolande Boisvert et M. Marcel Blackburn, Mlle Gloria Blackburn et M. Henri Le Blanc. MM. Emile Blackburn et Etienne Le Blanc plaçaient les nombreux assistants.

Au cours de la messe, des chants harmonisés furent rendus par Mlles Jeannette, Cécile, Geralda Blackburn, soeurs de la mariée, et Mlle Claudette Blackburn, une cousine. Mme Dornan les accompagnait à l'orgue. A l'offertoire, Mlle Jeannette Blackburn chanta l'Ave Maria de Schubert.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée pour un bon nombre de parents et d'amis.

Les nouveaux mariés partirent ensuite pour une "lune de miel" à Banff.

BILLET

Poudrerie de sable

par Camille LESSARD

Un jour, étant sur un train traversant le Texas, Etat américain dont la partie sud touche au Mexique, je fus témoin d'une de ces tempêtes de sable qu'en Afrique on appelle "simoun". Soudainement l'atmosphère prit une teinte jaunâtre à travers laquelle on ne pouvait presque plus apercevoir le soleil. Le vent ne tarda pas à siffler en ouragan. La locomotive imita le geste du chameau: elle s'arrêta pour laisser passer la furie. Comme c'était en été et qu'on ne connaissait pas encore les caprices de l'air climatisé sur les wagons de chemin de fer, le conducteur se hâta dans les allées pour prier les passagers de fermer, sur le champ, toute fenêtre et de ne pas ouvrir les portes pour communiquer d'un wagon à l'autre. Le sable, poussé avec violence, frappait avec tant de force les flancs et la couverture de notre train que l'on avait l'illusion qu'un millions de coqs étaient occupés à picoter, en même temps, un morceau de métal quelconque. L'air devint lourd, difficile à respirer, tellement la fine poussière trouvait, malgré tout, le moyen de s'infiltrer à l'intérieur. Les poitrines étaient oppressées et la peur serrait les fronts. Les conversations animées et les rires cessèrent durant cet ouragan qui dura environ une demi-heure. Il faut avoir été témoin de ces simouns pour se rendre compte que les poudreries de neige des pays à climat froid ne sont pas plus dévastatrices que ces tempêtes de sable du sud-ouest américain.

Un converti sacré évêque

Providence, R.I. — Un ancien converti au catholicisme, âgé de 40 ans, a été consacré évêque en la cathédrale St-Pierre et Paul de Providence.

Dom Ansgar Nelson a été élevé aux fonction d'évêque titulaire de Birta et de coadjuteur du vicaire apostolique en Suède, 20 ans après sa conversion. Au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient des centaines de dignitaires laïques et religieux, il a été consacré par Son Excellence Mgr Amleto Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis.

Son Excellence Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, donna le sermon.

Natif du Danemark, le nouvel évêque s'est converti peu de temps après son arrivée aux Etats-Unis, en 1930. C'est un érudit, un linguiste et un auteur d'ouvrage religieux qui a fait sa marque chez les Bénédictins.

Lait dans les écoles

Genève. — Un comité de l'Organisation internationale des Vivres et de l'Agriculture a adopté unanimement une résolution canadienne proposant l'adoption de plans efficaces pour augmenter la consommation du lait chez les jeunes enfants.

La résolution propose que l'on distribue du lait dans les écoles, de façon à améliorer la nutrition et à sauvegarder la santé des groupes vulnérables.

La joie des fous

Un philanthrope a fondé un asile de fous des plus luxueux, avec salles de jeux, jardins, terrains de sport, piscine. Il aime tant les fous qu'il a confié la direction de son établissement à un ancien fou guéri ou presque.

Quand l'asile est à peu près achevé, on y installe les pensionnaires et le philanthrope va visiter sa fondation. Le directeur lui en fait les honneurs avec exubérance.

—Ah! Monsieur, vous pouvez dire que vous avez fait des heureux! Tout n'est pas tout à fait fini. Mais voyez déjà. Voyez comme nos malades prennent leurs ébats sur la pelouse, au tennis, au basket-ball! Et la piscine, donc! Ils nagent, ils plongent, ils replongent. Qu'est-ce que ce sera donc quand il y aura de l'eau dedans!

CALGARY

Nous avons plusieurs de nos jeunes qui sont partis dernièrement continuer leurs études à différents collèges et universités:

Mlles Louise Beauchemin et Suzanne Plotkins, à l'université de Montréal;

M. Léon Plotkins, jr, à l'université d'Alberta, à Edmonton;

M. Clément Despins, au collège Saint-Jean à Edmonton;

M. Normand Nadeau, à l'université de Toronto;

Philippe et Robert Plotkins, à l'université d'Ottawa;

Mlle Carmel Despins, au couvent de l'Assomption à Edmonton.

A tous nos jeunes étudiants nous souhaitons grand succès.

* * *

M. et Mme Henri Rioux ont quitté Calgary pour aller s'établir au nord de la province.

M. Anthony Schmidt qui fait partie des forces de terre de Sa Majesté, est transféré d'Edmonton, où il fut stationé depuis un an, à Whitehorse.

Nos souhaits de prospérité et de bonheur accompagnent nos jeunes amis.

* * *

Les frères Victor, Jules et André Despins ont reçu la nouvelle du décès de leur beau-père M. Arthur Godon, de Ste-Anne de la Pérade. Nos sympathies à la famille Despins.

* * *

Nous nous réjouissons de revoir notre ami E. Gilmour à la paroisse. C'est donc dire qu'il va beaucoup mieux. Espérons que sa santé ira toujours en s'améliorant.

* * *

Les visiteurs sont: M. et Mme Montreuil, de Ste-Anne de la Pérade, qui ont visité les familles Georges Simonin et Despins. M. Montreuil était venu assister à un congrès des agents de la "Sun Life" qui eut lieu à Banff.

Mme Tripard, de Saskatoon, était de passage en notre ville. Elle est passée saluer M. le curé. Si la chance de se trouver un logi favorable cette dame, elle reviendra demeurer parmi nous.

M. l'abbé Gagnier, de France, aumônier durant la guerre, s'est arrêté au presbytère. Durant son court séjour à Calgary, il a fait connaissance de la famille Georges Minard. M. l'abbé ira suivre un cours d'étude à Washington, D.C.

Aussi de passage au presbytère, dimanche dernier, le R.P. Boucher, o.m.i., accompagné du R.P. Maheur, de Cluny.

M. Archambeault, de Ensigne, est venu rendre visite à sa fille Mme T. Kelley qui est malade.

Mme Jeanne Nobert, de Mearns, et Mlle Jeannette Dupuis, d'Edmonton, ont passé une fin de semaine à la demeure Plotkins, les invitées de Mlle Annette Plotkins. Durant leur visite à Calgary, elles ont visité le bureau du Lion Oils Ltd., et ont fait connaissance de nombre d'employés.

Nous avons appris que Mme Gingras, de Ensigne, était dangereusement malade chez sa fille qui demeure à Acme.

* * *

M. Jules Despins est parti en vacances au nord de la province.

* * *

M. et Mme Adolphe Belisle sont partis en automobile faire un voyage à Montréal et autres villes de la province de Québec et des Etats-Unis.

* * *

A sa dernière assemblée, le cercle des jeunes de la paroisse a décidé de se réunir dans la salle paroissiale tous les dimanches. Les membres ont organisé une équipe de quilles, sous le nom "Les Alouettes". Il y a beaucoup d'entrain et tout semble fonctionner très bien. Le cercle désire faire savoir aux paroissiens et amis de la Ste-Famille qu'il y aura une partie de cartes et danse du Bon Vieux Temps dans la salle de l'école Saints-Anges, le 1er octobre prochain.

Honneur à Mgr Vachon

Ottawa. — S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a appris, par une lettre du Saint-Siège, son élévation au rang de prélat assistant du trône pontifical. Le grand instigateur des assises mariales d'Ottawa, dont Sa Sainteté le pape Pie XII reconnait le mérite, devient de ce fait comte romain en même temps qu'il se joint au collège des assistants au trône pontifical.

Rapport mal fondé

Rome. — Le journal indépendant "Momento Sera", a rapporté que le Vatican nommera bientôt le cardinal Francis Spellman, archevêque catholique de New-oYrk, secrétaire d'Etat papal. Le "Momento Sera" dit tenir son information de source autorisée du Vatican.

Un porte-parole de la cité Vaticane a déclaré ne rien connaitre à ce sujet, mais il a ajouté que ce rapport semblait mal fondé, car selon lui le cardinal Spellman peut rendre de plus grands services à l'Eglise en demeurant aux Etats-Unis.

Neutralité du Vatican

Vatican. — Aucune décision n'a jamais été prise par le Vatican en ce qui concerne la question de Palestine. a déclaré les milieux autorisés au sujet des informations publiées au Caire selon lesquelles le Saint-Siège aurait appuyé la cause arabe.

Les mêmes milieux tiennent à rappeler que l'Eglise n'a pas à prendre position dans un conflit auquel elle se doit, dans son impartialité, de rester étrangère. Aucun mandat n'a été donné, ajoute-t-on, à qui que ce soit au nom du Saint-Siège. Aussi, ci ses représentants ont pris des initiatives, cela n'engage en rien le Vatican qui leur laisse la pleine et entière responsabilité de leurs actes.

Défense de la famille

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape a transmis ses souhaits par radio aux pèlerins d'un congrès marial, aux Pays-Bas, et a engagé les catholiques à envisager avec sérénité "les tâches difficiles" de l'heure présente.

Le Souverain Pontife a exhorté ses auditeurs à défendre le mariage, la famille et la justice sociale. Il a félicité Son Eminence le cardinal Johannes de Jong, archevêque d'Utrecht et le légat papal au congrès, de l'oeuvre qu'il a accomplie durant la guerre.



Coin des COOPÉRATEURS

Desjardins: un réalisateur

Nous croyons faire simplement preuve de justice en rappelant brièvement à votre mémoire l'homme qui a pensé la Caisse populaire et en a assuré la permanence: cet homme, c'est un Canadien français dont la réputation appartient déjà à l'histoire.

M. Alphonse Desjardins, un humble fonctionnaire fédéral, devait illustrer son nom dans le mouvement coopératif mondial. **Desjardins était avant tout un homme juste et charitable.** Ces deux qualités inspirèrent toute son oeuvre. Frappé par les écarts de justice commis par les usuriers, il chercha une formule économique qui aurait pour but de "protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence, appuyée sur la coopération, notamment en faisant naitre, en les développant chez eux, le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne la plus modeste." Desjardins songea donc tout d'abord à venir en aide aux nécessiteux et aux déshérités de la fortune.

Doué d'une prodigieuse intuition, M. le Commandeur Desjardins prévoyait déjà la mentalité que nous devons combattre aujourd'hui; celle qui consiste **à tout attendre de l'Etat** comme si ce dernier était le père nourricier de tous les hommes. Desjardins voulait que les petites gens fussent les principaux agents de sociétés destinées à améliorer leur sort". Il mit sur pieds la Caisse populaire, "organisme coopératif d'épargne et de crédit inventé pour servir en premier lieu les classes populaires, c'est-à-dire, les salariés, les artisans, les petits et les moyens agriculteurs."

M. Desjardins fut un des rares Canadiens à ne pas souffrir de cette manie qui s'appelle le **colonialisme intellectuel.** Sans doute, ce n'est pas M. Desjardins qui eut le premier l'idée coopérative du crédit et de l'épargne. Déjà, à cette époque, il y avait deux systèmes en vogue en Europe: celui de Raiffeisen et celui de Luzzati. Il s'en inspira grandement **mais se garda bien d'en copier servilement la formule.** M. Desjardins était trop réaliste pour tomber dans le piège et adopta les principes généraux aux conditions particulières à la province de Québec. C'est ce qui explique le succès remporté par le fondateur des Caisses populaires. **La paroisse** a toujours été le cadre naturel des activités canadiennes-françaises. Desjardins s'en était rendu compte, puisqu'il rappelait ce fait en ces termes: **"le problème qui consiste à garder l'épargne dans la paroisse pour féconder et fortifier les initiatives locales se trouve résolu d'une façon complète, et à l'avantage de tous par ces institutions qui ne sont en somme que des coopératives pour la petite épargne et le crédit".** Il fut donc un réaliste de grande envergure et, dès le début, il sut imprimer à son oeuvre les lignes de force qui devaient en faire une institution pratique.

M. Desjardins fut aussi un homme aux idées larges. Il ne fut pas un fanatique. Après sa Caisse populaire, il ne voyait pas la fin du monde. Bien au contraire, Desjardins a su très bien situer la Caisse populaire à l'intérieur du mouvement coopératif. M. Charles Gagné résume ainsi les vues de M. Desjardins: a) former des coopérateurs prévoyants, débrouillards et compétents dans l'administration de leur société; b) mettre ses membres en état de régler au comptant leurs transactions avec les coopératives; c) faire dans certains cas, des prêts aux sociétés coopératives. d) servir d'organismes de liaison entre les diverses institutions coopératives. Depuis, les Caisses populaires n'ont pas dérogé aux directives morales de leur fondateur. Elles ont secondé — et continuent de le faire — les initiatives coopératives et nombreuses sont celles qui leur doivent un succès éclatant. L'esprit qui animait Desjardins s'est perpétué chez ses disciples.

Aux défaitistes qui se moquaient de lui, Desjardins répondait: **"Il se peut que je sois fou, mais ma folie est douce. J'ai rêvé d'aider les pauvres, j'ai pensé qu'il était temps de fonder quelque chose sur quoi le peuple pût s'appuyer".** Confiant en lui-même il fonda sa première Caisse à Lévis en 1900. Que de chemin parcouru depuis. **En 1940, on comptait 575 caisses locales disposant de $23 millions.** Les Caisses ont fait des progrès énormes depuis et dépassent les $100 millions. Ces chiffres parlent par eux-mêmes; ils démontrent que les convictions de Desjardins s'appuyaient sur des connaissances indéniables et une merveilleuse vision de l'avenir.

En 1906, Lord Grey, gouverneur général et président de l'Alliance Coopérative Internationale, rendit un témoignage non équivoque à la personne de M. Desjardins. Invité par un comité parlementaire, Lord Grey raconta qu'il avait visité la Caisse populaire de M. Desjardins à Lévis et, à la suite de cette visite, Son Excellence déclara qu'il fallait appuyer la loi destinée à multiplier les institutions du genre de celle de M. Desjardins. Il ajoutait qu'après avoir examiné les livres de la Caisse populaire Desjardins il était en mesure d'affirmer que les sommes d'argent déposées jouissaient de la plus grande sécurité. Ce témoignage d'une personnalité aussi distinguée devait aider beaucoup M. Desjardins dans la poursuite de son oeuvre.

Depuis 1900, les Caisses populaires ont suivi une courbe ascendante au point qu'elles sont devenues **un élément de l'économie canadienne-française.** Elles sont un actif national qui assurera l'intégrité de notre paysannerie et libérera graduellement notre prolétariat. Leur étude s'impose et leur vulgarisation est d'une nécessité évidente.

Jean-Pierre DESPRES

Peu de blé à exporter

Ottawa. — Compte tenu de la consommation domestique et du rapport à la fin de l'année, le montant de blé disponible pour l'exportation canadienne, y compris le blé et la farine de blé, ne dépassera probablement pas de beaucoup 200 millions de boisseaux, d'après la revue mensuelle de la situation du blé, publiée par le Bureau fédéral de la statistique. Comme 160 millions de boisseaux sont destinés au Royaume-Uni, il restera qu'un bien faible montant à distribuer aux autres pays.

Les prêts aux cultivateurs

Les prêts consentis en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles ont atteint un total de 1,025 pour le premier semestre finissant le 30 juin. Ces prêts ont été faits pour la construction, la modification et la réparation des bâtiments de ferme au Canada. Il a été consenti 700 de ces prêts dans l'ouest du Canada, 270 en Ontario, et 54 dans le Québec et les Maritimes.

On se sert beaucoup de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles pour le défrichement et le défonçage de nouvelles terres et on estime que plus de 100,000 acres de terre nouvelle seront ajoutés en 1948 à l'étendue déjà disponible, par l'intermédiaire de ces prêts.

Jusqu'ou 30 juin 1947, 10,130 cultivateurs avaient obtenu des emprunts pour toutes fins par comparaison à 5,490 pour la période correspondante en 1946.

Coopératives chez les Indiens

Saint François de Sales, dans une sorte de paraphrase d'un conseil évangélique, nous a enseigné que le bien ne fait pas de bruit, et que le bruit ne fait pas de bien. Rien n'empêche les bénéficiaires du "bien" répandu par des apôtres de le "crier sur les toits".

Ces quelques lignes voudraient être un hommage (aux Oblats dans ce cas-ci) aux religieux qui ont travaillé théoriquement et pratiquement au succès du mouvement coopératif. Elles seront aussi une illustration de l'importance du facteur économique dans le relèvement moral et social des Indiens. . . et du nôtre.

Le 27 mai dernier, une délégation de missionnaires catholiques vint plaider la cause des Indiens canadiens. Le cardinal McGuigan présenta la délégation. Etaient aussi présents Mgr Vachon, Mgr Belleau, Mgr Murray, sept Oblats et un Jésuite.

Le mémoire, présenté par le R.P. J.-O. Plourde, touche à l'éducation, la santé, le bien-être géénral de ces 125,000 citoyens canadiens. En appendice à ce mémoire assez volumineux, il y a l'historique du mouvement coopératif parmi ces Indiens à Grouard. Mention est aussi faite des coopératives de Nootka (Ile Vancouver), et Cowesses (Sask.). Ce ne doit pas être sans une certaine pointe d'ironie que le R.P. Sheahan, o.m.i., de Nootka écrivait que "nos garçons (des blancs) ont constaté à une assemblée tenue à Cape Mudge, comment les Indiens ont édifié leurs réserves par la coopération. De retour chez eux, ils ont raconté l'histoire et essayèrent d'en faire autant". Dans ce cas-ci ce sont les "sauvages" qui ont donné l'exemple aux blancs. Ces Indiens augmentent leur flotille de pêche. Ils tracent des plans pour la construction de logements et la réparation de vieilles maisons, négligées depuis plusieurs années par le fait qu'ils avaient à travailler dans des conserveries et ne retiraient pas assez de revenus pour entretenir leurs maisons.

La deuxième coopérative, celle de Cowessess, n'est qu'un magasin dont les Indiens détiennent 51 pour cent de la valeur. En plus, des Indiens, il y a 10 métis et 7 blancs parmi les actionnaires. Les Indiens ont reçu $288.10 en dividendes l'an dernier; les métis, $71.-32, et les blancs, $38.10. Le chiffre d'affaires fut de $20,000. Le gérant est un blanc. Le résultat le plus marquant ici fut la diminution de la consommation de l'alcool. Avant l'ouverture de ce magasin les Indiens allaient aux villages voisins pour leur ravitaillement. Aujourd'hui, très peu. Ils aiment leur magasin et le vantent ouvertement; font état que les prix y sont plus bas qu'ailleurs et sont particulièrement fiers des dividendes annuels qu'ils reçoivent.

Celle de Grouard fut fondée en 1943 par le Père Forcade, o.m.i., bien connu à Ottawa. Elle comprend un magasin, une caisse, une industrie, un bureau de poste, une salle d'amusement et un poste de traite de fourrures. (Plus besoin d'employer les peaux dè castor pour avoir une couverture de laine). Cette coopérative emploie jusqu'à 30 personnes, soit au magasin, à la caisse, au bureau de poste ou à l'industrie.

Dans un coin de la Salle du Comité des chemins de fer à la Chambre des Communes où la délégation fut reçue, il y avait une exposition des produits de cette coopérative auxquels s'intéressèrent plusieurs membres du Comité des Affaires indiennes. Ceux-ci reçurent les explications du R.P. Forcade lui-même.

L'"Edmonton Journal", en novembre dernier commenta la fondation de cette coopérative à peu près en ces termes: Le 1er février 1943, le premier magasin général ouvrit ses portes avec une valeur de $15. (un baril d'huile à lampe). Aujourd'hui, son chiffre d'affaires est de près de $2,000 par mois en épiceries, en denrées, vêtements pour hommes, femmes et enfants. La manufacture de chaussettes fut ouverte le 17 mars 1944, sur la même base coopérative, et la caisse, la "Wall Street" de Grouard, le premier jour de mars 1945. Celle-ci a effectué pour $12,000 de prêts sans perdre un sou. (Saluts aux Séraphins de nos Commissions de crédit — sans malice). Ces activités sont abritées dans un "édifice" de bois rond à deux étages mesurant 30 par 50 pieds avec inscription "Grouard Indian Cooperative". Pour eux, cette maison doit équivaloir à un gratte-ciel.

Le mémoire dit que ces coopératives ont contribué pour beaucoup à inculquer aux Indiens, actionnaires et travailleurs, le sens de la responsabilité, de la propriété et de la conduite de leurs affaires, hcose difficile à apprécier à moins de connaitre les conditions de vie dans chacune de ces réserves avant l'établissement de ces coopératives. La conclusion de ce chapitre est que "nous croyons que cette méthode d'aborder le problème des Indiens mérite une attention spéciale", car en acheminant l'indigène vers une plus grande indépendance économique, la coopérative contribue efficacement à son relèvement moral et social.

Après la présentation du mémoire, le Père Forcade, avec l'assurance d'un fondateur d'oeuvres, se prêta volontiers à donner réponse aux questions des membres du comité. Il déclara par exemple que l'idée maîtresse entrevue par le moyen de la coopérative fut de stabiliser la population; en faire une sorte de village stable. Après quatre ans d'existence, 25 familles s'y sont établies. Le système coopératif n'est donc pas seulement un système économique, mais tout autant éducatif.

Si nous considérons la vie nomade des Indiens, on peut s'imaginer le travail que représente la stabilisation de 25 familles indiennes dans un même endroit. Rappelons-nous Wabo qui voyage d'un lac à l'autre, du village au lac. . .

Ces Indiens confectionnent 700 paires de chaussettes par mois, sont outillés pour en faire 3,000. Ils ont des agents à Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, Hamilton, Toronto. Les demandes viennent des Etats-Unis aussi, mais on ne peut y répondre. Le Père Forcade explique "sans en avoir honte", que c'est la haute qualité de la marchandise qui a fait sa renommée. Il donne quelques précisions sur la qualité des divers produits entrant dans cette confection. Entre autres: le fil de soie "fait spécialement pour nous". C'est "quelque chose de bien", qui durera la vie de la chaussette.

Cet art des Indiens qui attire tant l'oeil du touriste se tourne donc en or, dont nous avons tous besoin pour vivre. Si nos gens de la ville voulaient s'organiser! Quel beau marché n'aurions-nous pas pour nos écoles d'artisanat, qui, animés d'une civilisation et d'un esprit créateur plus avancés, pourraient encore développer cet art, créer un goût et une demande pour ces produits, en faire une "mode" tout autant que les bas nylon, au lieu d'acheter la camelote fabriquée en grande série par les grosses industries. . . qui ne vendent pas meilleur marché! Ce serait un facteur de stabilisation pour la jeunesse rurale qui trop souvent vient échouer en ville, en face d'on ne sait pas toujours quoi. Combien de catastrophes morales ne pourrions-nous pas épargner! Ce serait ensuite une autre conquête pour notre économie canadienne-française qui n'est pas à dédaigner. A nous d'y travailler en coopération.

Notre reconnaissance va donc à ces apôtres qui nous prêchent de "chercher d'abord le royaume de Dieu" sans oublier que nous avons encore les pieds à terre.

René BRASSARD,
sec. de la coopérative ARC

Devoirs des coopérateurs

Il ne faut pas se faire d'illusions; plusieurs membres de coopératives ne sont coopérateurs que de nom. Ils ne se rendent pas compte de leurs devoirs et de leurs responsabilités. Pour eux, la coopération commence avec la souscription du plus petit nombre de parts sociales qu'ils sont obligés de prendre pour se conformer aux règlements de la société et elle se termine avec la réception annuelle de la ristourne. Quant au reste, ils s'en balancent.

Et pourtant, la vraie coopération exige beaucoup plus de ceux qui s'y adonnent. Elle exige d'abord la loyauté.

On dit de quelqu'un qu'il est loyal lorsqu'il est sincère, franc, honnête et lorsqu'on peut se fier à lui. Dans une société coopérative, tous les membres sont solidaires dans le sens que le succès de tous dépend des efforts de chacun. C'est dire qu'un sociétaire manquera de loyauté quand, au lieu de se considérer comme partie intégrante de sa coopérative, il se tiendra à l'écart, attendant que les autres prennent les risques.

Lors du dernier congrès de la coopération, en novembre dernier, on a insisté sur le fait que c'est aux membres d'abord qu'il revient d'assumer les risques financiers que comportent la création et le développement de leur entreprise. Ceux qui s'y refusent affichent un manque de confiance qui ne saurait se concilier avec l'idée que l'on se fait d'un véritable coopérateur. Déjà leur loyauté peut être mise en doute.

La loyauté d'un coopérateur doit donc se manifester d'abord dans son empressement à souscrire au capital social de l'entreprise dont il fait partie. Elle doit se manifester également dans sa contribution aux opérations de la société. Le coopérateur soucieux de ses devoirs se fera un point d'honneur de s'adresser à sa coopérative chaque fois que celle-ci donne le service dont il a besoin. De la sorte, il contribuera à augmenter le volume des opérations de l'entreprise et de la même façon il contribuera à faire diminuer les frais d'opération, autant de facteurs qui aideront à assurer la stabilité financière de la coopérative.

On répète souvent que la coopération consiste dans l'application des principes démocratiques dans la vie économique. On veut dire par là que la coopération est un système où les affaires du peuple sont conduites par le peuple et dans le meilleur intérêt du peuple. Les sociétaires réunis en assemblée générale contrôlent l'entreprise; ils ont donc le devoir de se tenir au courant de sa marche, d'étudier ses règlements, de voir à ce qu'elle ne s'écarte pas des buts qui lui ont été assignés. De même, c'est à eux qu'incombe la responsabilité de choisir judicieusement les administrateurs dont les talents et la compétence serviront le mieux la société.

Evidemment, nous n'estimons pas avoir énuméré tous les devoirs des coopérateurs. Nous avons voulu tout simplement attirer l'attention sur ceux qu'on oublie le plus souvent. Les quelques lignes qui précèdent n'auront pas été inutiles si elles éveillent chez quelques membres le sens de leurs responsabilités.

(Ensemble) L.-J. M.

Alcool et argent

Il n'y a pas à dire, les Canadiens, de toutes les provinces, continuent de boire et de s'alcooliser ferme.

L'année 1946 est une année-record. Officiellement, nous avons bu plus de 372 millions de dollars. Ajoutons-y au moins un autre cent millions pour la contrebande, donc 472 millions; donc, une légère (?) augmentation de 185 millions sur l'année 1945. . .

Décidément, ça va bien. . .

Le triste, le lamentable, c'est que petit à petit, l'alcool reprend sa place dans nos foyers ruraux.

Le triste, le lamentable, c'est que, tous les dimanches, une partie de notre belle jeunesse rurale s'enivre, saoulée par de sales vendeurs de boisson alcoolique, semés le long de nos grandes routes ou installés dans les villages, petits et gros.

Le triste, le lamentable, c'est que tous les braves gens crient au scandale et. . . laissent faire, quand ils ne se moquent pas de ceux qui veulent réagir.

Le triste, le lamentable, c'est que nos jeunes filles, même celles de la campagne, commencent à boire.

Tout dernièrement, le Dr Adrien Plouffe jetait de nouveau dans "Le Devoir" le cri d'alarme. Il publiait ce remarquable article dont nous extrayons quelques parties.

L'alcoolique, écrivait-il, pense comme un gosse. Il raisonne comme un grelot; il parle comme un fou et il ressemble, sous l'influence, à ces pauvres vieux retombés en enfance, qui marmonnent des niaiseries!

Si l'alcoolique n'était pas un malade, voir un grand malade, on pourrait hausser les épaules devant sa volonté qui vacille, devant son caractère qui chambranle, devant sa conscience qui somnole, mais chaque alcoolique présente un cas pathologique qu'on doit s'efforcer de soulager et de guérir.

L'alcoolisme peut-il être guéri? La science moderne prétend que dans 40 pour cent des cas, l'immonde maladie est guérissable, mais il faut que l'intéressé y mette du sien!

Dans cette lutte contre l'alcool, les cercles Lacordaire peuvent être d'un grand secours.

Cependant, l'idéal, dans la lutte contre l'alcoolisme, c'est la prévention. Nous savons, à l'heure actuelle, que la plupart des buveurs invétérés commencent à s'engager dans l'alcoolisme avant leur 20e année; c'est contre l'abus précoce qu'il faut s'insurger, c'est sur l'esprit de la jeunesse qu'il faut agir. Les parents, tous les éducateurs religieux ou laïques et les hygiénistes doivent diriger et concentrer leurs efforts sur les jeunes, avant qu'ils se livrent aux excès.

Certes, on doit tenter de guérir les malades, mais comme les résultats ne sont pas toujours merveilleux, il importe de mobiliser toutes les forces de la persuasion afin de mettre la jeunesse en garde contre l'habitude de boire qui conduit à l'abus, à l'alcoolisme.

—N'avez-vous pas l'impression que vous vous battez contre des moulins à vent?

—Peut-être, mais quand cela serait, l'hygiéniste doit-il parler dans son coin quand il connait tous les méfaits de l'alcoolisme et quand il croit mordicus aux vertus de l'éducation bien comprise? Si l'alcoolisme est une plaie souvent inguérissable, je considère, en revanche, que l'éducation peut être des plus utiles pour empêcher la jeunesse de s'embarquer dans le bateau de l'abus.

Nous devons donc démontrer aux jeunes gens et aux jeunes filles les bienfaits de la sobriété et les inconvénients et les dangers de l'alcool bu en quantité excessive.

Evidemment, nous ne réussirons pas toujours, mais les missionnaires qui tâchent à convertir les infidèles se laissent-ils rebuter par des insuccès? Moins ils réussissent, plus ne doivent-ils pas redoubler d'efforts? Tous les apôtres, quels qu'ils soient, doivent rester sur la brèche et ne jamais se décourager devant les obstacles, les échecs, les déceptions et les défaites.

Chose certaine, c'est que la science peut prouver que l'alcool est un poison pour le cerveau et le système nerveux, pour les voies digestives, pour les reins, pour le foie. Chose non moins certaine, c'est que les cercles Lacordaire ou Jeanne-d'Arc et les Alcoholic Anonymous ont de belles et consolantes victoires à leur acquis — des victoires sur l'alcoolisme et qui durent depuis des années.

Mais les cercles antialcooliques et une association d'anciens ivrognes comme les Alcoholics Anonymous n'auraient pas leur raison d'être, si la jeunesse pouvait ne pas abuser des liqueurs alcooliques.

Alors que les pères et mères de famille s'appliquent, avec tous les éducateurs, à brosser devant leurs fils et leurs filles, le tableau réaliste des méfaits de l'alcoolisme dans l'organisme humain, dans la demeure conjugale et dans la société.

C'est à nous tous de travailler à l'oeuvre hautement morale de la prévention de l'alcoolisme. Prévenir, prévenir, prévenir, c'est, dans la lutte antialcoolique, un devoir d'une portée sociale incommensurable. C'est la santé de l'individu, c'est la santé de la famille qui sont en jeu — et leur bonheur!

Une courte conclusion.

Nos campagnards, pères et mères de famille se doivent de faire l'éducation antialcoolique de leurs enfants; ils se doivent, ils doivent à l'Eglise et à la nation de ne jamais remettre en place d'honneur, dans leurs maisons, l'alcool maudit, sous quelque forme que ce soit.

Pierre BEAULAC
(L'Action catholique)

La tourbe dans Québec

Québec. — L'hon. Jonathan Robinson, ministre des Mines de la province de Québec, vient de publier un rapport sur "La Tourbe dans Québec". Ce rapport a été préparé pour le ministère des Mines par M. Henri Girard.

Par suite de circonstances amenées par la guerre, la tourbe dans la province de Québec s'est assuré un marché antérieurement envahi par des produits importés d'Europe. Au cours de l'année 1946, les ventes de tourbes se sont élevées à 26,382 tonnes évaluées à $501,073. Plus de 600 hommes ont trouvé de l'emploi dans l'industrie. Ces chiffres représentent une augmentation de 25 à 30 fois des chiffres correspondants de la période d'avant-guerre. Il y a tout lieu d'espérer que la tourbe va conserver cette avance et que ses marchés vont se développer davantage.

Subvention australienne

Le Comité des pommes de terre australiennes continuera à administrer des subventions sur les pommes de terre pendant la saison de 1947-1948, en vertu d'un système de contrats entre les cultivateurs et le gouvernement du Commonwealth. Le ministre australien du commerce et de l'agriculture a déclaré qu'en raison de la pénurie mondiale d'aliments, on devait maintenir une pleine production de pommes de terre, de façon que l'Australie puisse libérer d'autres aliments pour l'exportation, dit l'"Agriculture à l'étranger", un résumé des politiques agricoles de divers pays, publié par la Division de l'économie du ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Les poussins hâtifs rapportent

Le Service des volailles du ministère fédéral de l'Agriculture a recommandé de bonne heure cette année aux éleveurs de volailles d'acheter ou de faire éclore leurs poussins un mois ou deux mois plus tôt qu'à l'ordinaire de façon qu'il y ait des oeufs disponibles à l'automne et à l'hiver pour l'exportation sur la Grande-Bretagne. Ils en profitent maintenant. Deux wagons d'oeufs des nouvelles poulettes ont été offerts à l'Office des produits spéciaux le 22 août pour être expédiées sur la Grande-Bretagne aux termes du contrat britannique sur les oeufs. Cette date était d'un mois plus tôt qu'en 1946 et l'éclosion hâtive des poulettes en 1947 devrait permettre aux producteurs de continuer les livraisons d'oeufs pendant l'automne et l'hiver, alors que la Grande-Bretagne en a le plus besoin et paie des primes sur les oeufs, disent les fonctionnaires du ministère.

La Mission britannique des vivres a annoncé officiellement que l'accord conclu avec le Canada pour la vente d'oeufs et de produits d'oeufs allant jusqu'à la fin de janvier 1949 ne sera pas influencé par les mesures que prend la Grande-Bretagne pour raffermir sa situation économique.

Coût de la vie doublé à Paris

Paris. — Le coût de la vie a plus que doublé en France depuis janvier 1946. C'est ce qui ressort de la comparaison des indices de prix de détail établis sur 34 articles de consommation courante.

En janvier 1946, l'indice était de 481 par rapport à 1938, alors qu'il atteignait 1068 en août 1947. En hausse constante depuis la guerre, l'indice avait reculé légèrement au début de l'expérience de M. Léon Blum.

Récolte de miel

D'après une enquête terminée récemment, on produira 41,862,000 livres de miel au Canada en 1947. Cette évaluation comprend le miel clair et foncé et est basée sur l'état des colonies pendant les deuxième et troisième semaines d'août. On prévoit des récoltes beaucoup plus fortes qu'en 1946 dans toutes les provinces, l'Est du Canada accusant la plus grande amélioration.

La production par provinces est évaluée comme suit: Ile du Prince-Edouard, 78,000 livres; Nouvelle-Ecosse, 152,000 livres; Nouveau-Brunswick, 226,000 livres; Québec, 6, 124,000 livres; Ontario, 13,598,000 livres; Manitoba, 7,732,000 livres; Saskatchewan, 5,802,000 livres; Alberta, 6,820,000 livres; et Colombie-Canadienne, 1,330,000 livres.

Volailles canadiennes en demande aux Etats-Unis

Les volailles vivantes canadiennes de bonne qualité se vendent particulièrement bien dans les villes des Etats-Unis situées près de la fontière internationale.

Le ministère fédéral de l'Agriculture a reçu des rapports de Détroit à la fin d'août signalant que si les volailles sont de qualité supérieure, ce marché peut en absorber facilement de 100,000 à 150,000 livres par semaine. Du 1er août au 23 août, il s'est expédié 460,000 livres de volailles via Windsor, Sarnia et Sombra, Ontario.

Depuis la suppression de la réglementation sur l'exportation des volailles vers le 1er août, on a délivré des permis pour l'exportation de plus de 11,000,000 de livres jusqu'au 26 août.

Exportations de semences

On a exporté quinze sortes différentes de semences de plantes-racines et de légumes du Canada à plusieurs pays pendant la campagne de semences finissant le 30 juin 1947. Les exportations se décomposent comme suit: asperges, 14,400 livres; betteraves, 20 livres; carottes, 50,225 livres; choux, 5,240 livres; choux-fleurs, 60 livres; laitue, 38,147 livres; betteraves fourragères, 23,474 livres; oignons, 24,904 livres; pois, 1,625,-081 livres; radis, 69,458 livres; épinards, 1,000 livres; rutabagas, 12,525 livres; tomates, 120 livres; navets, 30 livres; betteraves à sucre, 50,000 livres.

La Survivance des Jeunes

Fabliau canadien

La baleine et la chipie

Une fois, le long de la côte de Gaspé, vivait un pêcheur infortuné qui tirait le diable par la queue à coeur d'année. Les poissons le fuyaient et il prenait juste assez de méchants petits harengs pour ne pas crever de faim complètement.

Il habitait une misérable masure avec sa femme Cédélice qu'il ne savait pas apprivoiser, et alors au lieu de lui rendre service elle passait ses journées avec malice à lui reprocher sa pauvreté.

Un jour qu'il pêchait sans grande confiance, en pensant à ses malchances, il sent qu'il accrochait quelque chose qui pesait: sa ligne en pliait. Il commence donc à la rentrer — tire, tire, tire, mon gars, mais il suait, il soufflait, il étouffait sans résultat.

A ce moment-là, une vague lui jeta sa prise sur les galets de la grève grise. Les yeux grands de surprise, il voit devant lui une baleine endormie, une baleine plus haute que sa cabane, c'est-à-dire la fortune. Une manne.

Le pêcheur se frottait les mains de joie, comptant en tapinois ce que sa prise lui rapporterait à la fois (en argent et en vivres), quand il en disposerait au marchand Geoffroy.

Il sortait de son capot son couteau le meilleur quand tout à coup la baleine ouvre l'oeil et un bec moqueur:

—Pas si vite, pêcheur!

L'homme recule, effrayé, et se met à bégayer:

—Tu. . . Tu m'as parlé, baleine?

—Oui. J'ai dit: "Pas si vite, pêcheur." Ecoute-moi, un brin. A supposer que tu me vendes par morceaux déchiquetés, ici, au loin, ça te donnerait combien?

—De quoi vivre un an ou deux, certain!

—J'ai mieux que ça à te proposer, si tu me laisses exister. Tu l'as constater, je suis une baleine enchantée: la baleine magique de l'Atlantique. Je possède dans mon domaine toutes les richesses de la terre, et dans ma tête, le jugement de l'univers. Tu m'as pris parce que je m'étais assoupie, la bouche ouverte grande comme un seau, mais je te réponds que ça n'arrivera pas de sitôt. Laisse-moi la vie, mon ami, et je te promets de quoi être toujours sans souci, et heureux. Le reste de tes jours, comprends-tu, mon vieux? Pas rien qu'un an ou deux. . .

Le pêcheur avait bon coeur et il souhaitait la prospérité.

—C'est bon, baleine enchantée.

—Merci, pêcheur. Tu vas apprendre que je sais récompenser un bienfaiteur. Je pars sur la prochaine vague, évidemment, mais auparavant, dis-moi ce qui te rendrait content.

—Tous les jours une bonne prise de poisson, comme de raison.

Comme il achevait de parler, un saumon de cinq pieds de long vint se jeter sur son hameçon — en plein septembre avancé.

Avant de partir, la baleine de dire:

—Si jamais t'as besoin d'autres biens, appelle-moi, hein, — pêcheur? Je viendrai te les donner de bon coeur.

Le pêcheur porta son saumon jusqu'à son espèce de maison de peine et de misère. En y arrivant, comme de raison, il crie, tout fier:

—Ma femme, ma femme! J'ai poigné une baleine dans la mer.

Sa femme ne lui faisait jamais dire cinq mots de suite sans l'insulter. Elle l'arrête court, l'air irrité:

—Deviens-tu fou, par hasard? C'est un saumon que tu tiens là, pas une baleine, ni un homard. Un sau-mon. Tais-toi donc!

Au matin, le pêcheur revient encore avec du saumon, un filet plein; le surlendemain, avec des homards fins. Tous les jours il arrivait des battures avec ses captures, au point que l'humeur de sa femme s'améliorait un peu. Elle lui dit:

—Heu! On dirait que notre chance tourne, Arsène.

—C'est à cause de la baleine.

—Quelle baleine, donc?

—Celle que j'ai poignée le jour de mon premier saumon.

—Conte-moi ça, cachottier.

Encore tout fier de son équipée, le pêcheur raconte à sa femme comment les choses se sont passées, et qu'ils auraient de quoi manger assez tout le long des années. Au lieu de le louanger, la femme se met à crier et à hurler:

—Non, mais quel fléau qu'un mari idiot! La baleine enchantée aurait pu te donner de l'or à jointées! Tu pouvais au moins lui demander un bon bâtiment pour vivre dedans, au lieu de ce hangar branlant qui laisse entrer le vent et le mauvais temps, et qui menace de nous tomber dessus à tout moment. Marche, va lui demander une maison — et une chaise berceuse pour me reposer.

Le cou dans le dos, le pêcheur s'en va au bord de l'eau et il appelle, penaud:

Baleine, belle baleine,
Viens vite je suis en peine,
J'ai besoin
De ton butin.

Au loin, du fin fond de l'horizon, il voit venir à la fine épouvante, haletante, la baleine qui s'arrête sur un flanc, flottant et disant en souriant:

—Mon cher bienfaiteur, qu'est-ce qui manque à ton bonheur?

—Rien, tiens. Je suis content de mes poissons mais ma femme demande une bonne maison — avec une chaise berceuse pour prendre ses aises.

—Va; elle l'a sa maison — et sa chaise.

Le pêcheur s'en retourne et à la place de sa masure il voit une belle maison en pierre, charpentée, pleine de meubles neufs en noyer — à part la chaise pour se bercer — et une servante pour tout nettoyer.

Chaque matin le pêcheur allait prendre sa provision de poissons; le soir, il revenait à la maison et il se trouvait heureux à la perfection. Sa femme paraissait satisfaite, mais un jour elle lui dit, clair et net:

—Flandrin, sans-dessein, tant qu'à mentionner une maison à ta baleine de chance qui a tout en abondance, pourquoi pas lui avoir parlé d'une vraie résidence? Va lui demander un château.

Le pêcheur fait un sursaut:

—Ecoute, Cédélice. . .

—Tu lui as rendu service. Va lui demander un château cossu — et un trône pour m'asseoir dessus.

Le pêcheur se rend encore au bord de l'eau et il appelle, tout haut:

Baleine, belle baleine,
De la Gaspésie la reine,
Viens vite, je suis en peine,
J'ai besoin
De ton butin.

Du fin fond de l'horizon, forme énorme, la baleine s'emmène et demande, les yeux en amandes:

—Bonjour, mon ami. As-tu envie de quelque chose de prix?

—Ma femme veut un château cossu —et un trône pour s'asseoir dessus.

—Ha! Elle les a.

Le pêcheur s'en va et au lieu de sa maison carrée il voit parmi un beau paysage, sur un coteau, un château de marbre long comme un village — avec au milieu un trône doré — et un carosse devant la principale entrée.

Arsène regrettait un peu sa maison de pierre, mais tous les jours il trouvait du beau poisson dans les flots verts de la mer, le soir, il fumait sa pipe pendant que sa femme reluquait à pic les différentes parties du château sur son coteau, ou prenait l'air en se donnant des airs rosses dans son carrosse. Il croyait que sa vie heureuse la rendrait joyeuse, mais un jour elle lui dit, toute marrie:

—Je suis presque aussi buse que toi, ma foi, et la baleine aurait pu être plus généreuse, la gueuse: je suis seulement reine quand elle pouvait me faire impératrice. Va lui dire que je veux être impératrice. Vitement.

Le pêcheur grogna, malcontent:

—Voyons donc, Cédélice. . .

—Je veux être impératrice! Marche. Vas-y tout de suite, avant que je me fâche!

Le dos rond, se sentant lâche, le pêcheur s'en va le long du rivage de la plage et il chante sa petite chanson:

Baleine, belle baleine,
De la Gaspésie la reine,
Sors vite de ton domaine
Et viens, je suis en peine,
J'ai besoin
De ton butin.

Au loin il voit la baleine qui vient petit train, en se baladant d'un air malin. Elle arrive, enfin:

—Cette fois, — tu veux quoi, pêcheur?

—A cette heure, ma femme Cédélice veut être impératrice.

—Va me la chercher, mon pauvre associé.

Le pêcheur part et revient avec sa femme déplaisante, qui recule d'épouvante devant cette montagne de poissons qui la regardait avec des yeux mauvais: de vrais pistolets. La femme en frissonnait. Devant ces yeux féroces, pour la première fois depuis leurs noces, elle se jette dans les bras de son mari ahuri.

Quand enfin la baleine décide de parler, elle vise toujours Cédélice avec des yeux en pistolets:

—Chipie, qu'elle lui dit. Espèce de méchante chipie! Ton mari m'accorde un bienfait mais c'est toi qui veut mes effets. Par compassion pour ton compagnon, je t'ai donné une belle maison — pleine d'un ameublement flambant à part une chaise pour te bercer — avec une servante pour tout frotter. Je t'ai donné un château allongé comme un village, parmi un beau paysage, avec un trône doré — et par-dessus le marché, devant la grande entrée, un carosse pour te promener. Mais. . . tu veux être impératrice. Impératrice, s'il vous plaît! "L'impératrice Cédélice. . ." Voyez-vous ça? Ah, mais ça ne se fera pas. Rentre dans ta masure, vilaine créature!

La baleine tourne le dos, pour s'en aller, mais, d'un dernier coup de queue indignée, elle éclabousse la femme de la tête aux pieds — et emporte avec elle le pêcheur étonné, là-bas, au fin fond de l'horizon nacré.

Oyez, oyez, lecteurs gentils, la morale de ce récit: les cupides sont stupides, les prétentieux pareillement.

Charles Maurel,
dans la Revue de l'Université
Laval.

Les berceaux

Berceaux, frêles berceaux, vous êtes des nacelles
Qui, sous un souffle calme et pur,
Venez en frémissant vers nous, ô barques frêles
Du fond de l'éternel azur.

Vos légers rideaux blancs s'enflent comme des voiles
Berceaux, et, sous les vents amis,
Vous nous portez, du bord des heureuses étoiles,
Vos passagers tout endormis.

Ils dorment ces mignons, les poings fermés, la tête
Sur le duvet mol et profond,
Ignorant les périls, l'écueil et la tempête,
Et le grand voyage qu'ils font.

Le rivage inconnu qui vers nous vous envoie,
Vous et vos petits passagers,
Est un monde idéal où tout est rythme et joie,
Où tout plane, ô berceaux légers.

Et quand vous arrivez des rives du mystère,
Fins esquifs construits pour le vol,
Nous, nous vous empêchons de vous fixer sur terre,
Et même de toucher au sol.

Et longtemps, confiés aux douces mains des femmes
Qui vous balancent nuit et jour,
Vous êtes entourés, comme au pays des âmes,
D'allégresse et de chant d'amour.

Et jusqu'à ce qu'enfin l'ange qui n'a plus d'ailes
Pose à terre son pied mal sûr,
Nous vous faisons un port qui vous berce, ô nacelles
Qui venez du fond de l'azur.

Jean AICARD.

Lettre à Grand-Père

Couvent Notre-Dame,
Morinville, le 13 sept. 1947

Cher Grand-Père,

Avec septembre les activités scolaires ont repris leur plein. En reprenant le chemin de l'école, les enfants de Morinville pensent à leur Grand-Père. Ils ont ramassé 2,520 gros sous qu'ils sont heureux de vous faire parvenir pour la cause du français, avec leurs meilleurs sentiments.

Aurons-nous le plaisir de vous voir bientôt?

Aurevoir, Grand-Père,
Lucille Magnan

* * *

Réponse: Grand-Père espère avoir bientôt le temps d'écrire quelques mots à tous ses petits écoliers et écolières. En attendant, il remercie de tout coeur les enfants de Morinville pour leurs bons sentiments et leur générosité. Il les assure que leurs nombreux gros sous serviront, en effet, à la cause du français.

Bons succès à tous et joie dans le travail. Vive la jeunesse franco-albertaine!

Grand-Père.

Questionnaire

—D'où vient le mot "Salaire"?

—Si vous ne travaillez pas pour la gloire, vous touchez un salaire, vous valez sans doute votre sel, car le mot vient du latin "salarium", signifiant argent du sel. C'était l'allocation que les soldats romains recevaient pour le sel. Par la suite, le sens se changea en salaire dans l'acception que nous lui connaissons aujourd'hui. Lorsqu'une personne ne "gagne pas son sel", on a tôt fait de s'en débarrasser.

* * *

—Où et quand fut construit le premier tunnel sous un fleuve?

—Le premier tunnel qui a été creusé sous un fleuve est l'oeuvre d'un Français, l'inventeur Marcsambard Brunel, qui exécuta sous la Tamise, à Londres, un tunnel long de 840 pieds, entre 1824 et 1842.

* * *

—Comment nomme-t-on le liquide qui déborde d'une tasse dans la soucoupe?

—Un bain de pied.

* * *

—Quel fut le premier pavillons européen à flotter sur les rivages des Etats-Unis?

—Le premier pavillon européen à flotter sur les rivages des futurs Etats-Unis fut le pavillon français. En 1524, une expédition française commandée par le navigateur florentin Jean Verrazano visita la rade qui est aujourd'hui le port de New-York, et découvrit l'île Block qui fut nommé Claudia, en l'honneur de la mère de François 1er, roi de France.

* * *

—Pourquoi a-t-on donné le nom de Washington à un Etat américain situé sur la côte du Pacifique?

—Lorsqu'on prépara le projet de loi organisant le Territoire de Columbia, le 32e Congrès changea ce nom en celui de "Washington" parce que le District fédéral de Columbia existait déjà.

* * *

—Quelle est l'origine du nom de l'Etat de "New-York"?

—L'Etat de New-York a été ainsi appelé en l'honneur du duc d'York (1664), qui eut sa patente de son frère, le roi Charles II d'Angleterre, et envoya une expédition pour prendre possession de la Nouvelle-Hollande.

La chanson de l'aiguille

O ma mignonne aiguille,
Ne nous quittons jamais:
Toute petite fille
Tendrement je t'aimais.
Tu me disais: "Sois sage,
Ou je te pique au doigt!
Fais un gentil corsage:
Vois, ta poupée a froid".

O ma mignonne aiguille,
Veille sur moi toujours.
Donne à la jeune fille
Un précieux secours.
En voltigeant légère,
Aide mes chers parents;
Aide aussi la misère
De ceux qui vont pleurants.

O ma mignonne aiguille,
Pour une pauvre fille
J'ai des chagrins parfois.
Douce est alors ta voix;
Elle dit sans relâche:
"Travaille, grande soeur!
Qui fait son humble tâche
Goûte la paix du coeur."

Maurice BOUCHER

Elle est bien bonne. . .

Par un splendide après-midi le "pêcheur endurci" se rend à la rivière, tout à la joie de pouvoir se livrer à son sport favori. Mais arrivé au bord de l'eau, il s'aperçoit qu'il a perdu tous ses asticots.

Que faire? L'homme hésite, explore le terrain en quête de quelque succédané d'asticot et finit par découvrir un serpent qui s'apprêtait à déguster une grenouille.

"La grenouille ferait bien mon affaire", se dit-il, "mais la subtiliser au serpent est plus vite dit que fait". Ce dernier ne semblait pas d'humeur à céder sa proie.

Le pêcheur eut un trait de génie. Du fond de son bagage il tire un flacon d'eau-de-vie et réussit à verser quelques gouttes du breuvage dans la gueule du reptile.

L'effet fut instantané et l'homme, muni de sa grenouille, eut tôt fait d'appâter ses lignes.

Il avait pêché pendant une vingtaine de minutes, lorsqu'il sentit soudain une chose qui lui touchait le coude. . . C'était le serpent, avec une nouvelle grenouille.

Pour le 26 septembre

Trois saints martyrs canadiens

Charles Garnier
(1606-1649)

L'Eglise canadienne doit peut-être plus à la ville de Paris qu'à toute autre ville de France. La Ville-Lumière nous a en effet donné deux de nos saints martyrs canadiens, les Pères Lalemant et Garnier. Un troisième, né à Montréal, le bienheureux André Grasset, montera sans doute, lui aussi, sur les autels bientôt. Celui-ci cueillit la palme du martyre à Paris, durant la révolution française. Mystérieuse correspondance des grandes destinées!

Charles Garnier naquit à Paris, le 25 mai 1606. Il fréquenta le collège de Clermont, aujourd'hui Lycée Louis-le-Grand, tout comme Gabriel Lallemant. Il était, suivant les paroles du Père Ragueneau, "l'enfant chéri d'une famille riche et noble. La famille Garnier donna à l'Eglise, outre le martyre jésuite, deux autres religieux: un Capucin et un Carme.

Charles entra chez les Jésuites en 1624, enseigna la grammaire et les lettres au collège d'Eu avant de revenir à Paris terminer sa théologie. Dès après son ordination, en 1636, le Père Garnier reçoit son obédience pour le Canada. Il y arriva le 11 juin.

Assigné aux missions huronnes, il tenta, de concert avec le Père Jogues, d'évangéliser la nation des Petun. Pendant dix ans, le missionnaire s'usa à cette tâche ingrate. C'est dans la mission de Saint-Jean que périt le Père Garnier. Après avoir ravagé les villages hurons, les Iroquois se jetèrent sur les Petun pour les massacrer. La panique se déclare dans la bourgade. "Nous sommes perdus, dit le Père. Priez Dieu et prenez la fuite. Portez avec vous votre foi et que la mort vous trouve songeant à Dieu". Alors qu'on le conjure de s'enfuir, il persiste à visiter les cabanes, à baptiser les enfants, à secourir les blessés. Les Iroquois l'aperçoivent et l'atteignent de deux balles. Il s'effondre mais se relève aussitôt pour porter secours à un chrétien qui agonise. Un autre ennemi l'aperçoit, lui assène deux coups de hache et l'achève. Il mourut le 7 décembre 1649, la veille de l'Immaculée-Conception.

* * *

Gabriel Lalemant
(1610-1649)

Ainsi que les deux autres religieux du même nom, Jérôme et Charles Lalemant, saint Gabriel Lalemant était un enfant de Paris. Il naquit en effet dans la Ville-Lumière, le 10 octobre 1610. Son père, Jacques, mourut jeune, laissant six enfants. Gabriel était le cadet. L'un de ses frères entra chez les Chartreux, un autre devint maître des requêtes; les trois soeurs se firent religieuses, de même que leur mère, qui prit l'habit des Récollettes l'année même du martyre de son fils. Gabriel avait 20 ans lorsqu'il entra chez les Jésuites de la capitale française. Il enseigna à Moulins, de 1632 à 1635, étudia la théologie durant les quatre années qui suivirent, puis revint à l'enseignement, où il demeura jusqu'en 1646. Le 13 juin de cette année-là, il s'embarqua sur un vaisseau en partance de La Rochelle pour passer en Amérique. Il arriva à Québec au mois de septembre. Durant deux années, il se dévoua, soit à Sillery, soit aux Trois-Rivières. Le 6 août 1648, le Père Lallemant rejoignit à Ste-Marie des Saults le Père de Brébeuf.

"En six mois, dit le Père Ragueneau, il fit tant de progrès en langue huronne, que nous ne doutions pas que Dieu voulut se servir de lui en ce pays pour l'avancement de sa gloire".

Le jeune religieux ne se livrait à ces travaux que depuis sept mois quand les Iroquois fondirent sur les missions huronnes pour les détruire à tout jamais. Le Père Lalemant fut capturé et longuement torturé avant de rendre le dernier souffle, le 17 mars 1649. "Il n'y eut, dit le Père Ragueneau, aucune partie de son corps, des pieds à la tête, qui ne fût grillée ou brûlée tout vif, ayant reçu un coup de hache sur l'oreille gauche qui lui avait enfoncée jusque dans la cervelle qui paraissait à découvert". Ainsi que les autres martyrs canadiens, le Père Gabriel Lalemant fut déclaré bienheureux, le 21 juin 1925 et canonisé le 29 juin 1930.

* * *

Saint René Goupil
(1607-1642)

Considéré comme le modèle des jeunes gens consacré au service des missionnaires, René Goupil est aujourd'hui sur les autels et les catholiques l'invoquent à l'égal des missionnaires, dont le courage, la fougue apostolique ont écrit les pages les plus glorieuses de l'histoire canadienne.

René Goupil était originaire de l'Anjou. Il entra, jeune encore, au noviciat des Jésuites à Paris. Il dut en sortir à cause du mauvais état de sa santé. Il se lança aussitôt dans l'étude de la chirurgie. Comme la plupart des autres missionnaires, la lecture des Relations des Jésuites éveilla en lui le désir de se dévouer à la conversion des Indiens.

Il débarqua, en 1640, à Québec, et s'engagea comme donné au service des Pères Jésuites. Il se dévoua, en même temps, au soin des malades de l'Hôtel-Dieu, qui venait à peine d'être fondé. Le 1er août 1642, il partit avec le Père Jogues, qui retournait chez les Hurons, afin d'y reprendre son apostolat. A la hauteur du lac Saint-Pierre, le groupe tomba, le 2 août, dans une embuscade dressée par les Iroquois. Quelques Hurons réussirent à s'échapper. Les autres, ainsi que Goupil, furent enmmenés dans un village iroquois nommé Andagaron. Il souffrit une foule de tortures, le froid, la faim, les brûlures que les Sauvages lui prodiguaient avec une rage diabolique. Un jour, il fut surpris à tracer le signe de la croix sur le front d'un enfant. Aussitôt, sa mort fut décidée. Le 29 septembre, il reçut un violent coup de hache sur la tête. Durant sa captivité, il avait souvent exprimé au Père Jogues son regret de ne pas être demeuré dans la Société de Jésus. Sur le point de mourir, il pria le missionnaire de l'admettre dans la communauté. Il fut exaucé. Le bon Père ne retrouva que le printemps suivant les ossements de son fidèle disciple. "Je les baisai, dit-il, comme les os d'un martyr de Jésus-Christ". Il écrivit une courte relation de ces événements. Le Père Félix Martin, s.j., la publia à la suite de la Vie du Père Jogues. Comme les autres martyrs canadiens, René Goupil fut déclaré bienheureux, le 21 juin 1925, et canonisé le 29 juin 1930.

Pour rire

Dis-moi qui tu fréquentes. . .

Un jeune gredin, déjà condamné sept ou huit fois, passe devant le tribunal. "Comment, c'est encore vous?" s'écrie le juge: "voilà où vous mènent les mauvaises compagnies."

"Les mauvaises compagnies? Mais je passe ma vie avec les magistrats et la police!"

* * *

Récompense

Un jeune garçon s'occupait activement dans un jardin à arracher les mauvaises herbes.

Un passant, qui le connaissait plutôt comme paresseux, lui dit:

—Je suppose que ton père t'a promis quelque chose si toutes les herbes sont arrachées au bout de la journée.

—Non, monsieur. . . Au contraire: il m'a promis quelque chose si elles ne l'étaient pas!

Un moyen de gagner sa vie

Un juge allemand demandait au prisonnier devant lui: "Pourquoi ne travaillez-vous pas? Ne savez-vous pas que le flânage est un manquement à notre loi d'après-guerre?"

Ce à quoi le prisonnier répondit: "Je dors jusqu'à midi, et j'économise ainsi la nourriture que j'aurais pu manger au déjeuner. A la fin de la semaine, j'ai ainsi mis de côté tout un pain, que je porte au marché noir. Je le vends un bon prix, et j'ai ainsi assez d'argent pour vivre une autre semaine. Vous voyez bien que je gagne ma vie; mais je la gagne en dormant."

Chronique fédérale

Au Conseil de Sécurité. - Travail de délégués anglais à Ottawa

Par la British United Press

Au moment où les représentants du Canada se préparaient à quitter la capitale, on a appris, à la fin de la semaine dernière, que le Canada poserait sa candidature pour obtenir un siège au Conseil de Sécurité des Nations unies.

Le Canada n'a prié aucun pays de l'appuyer à cette fin, mais on croit que la délégation canadienne demandera aux autres puissances de prendre en considération, avec sympathie, ce désir du gouvernement.

On présume également que si le Canada est élu au Conseil de Sécurité, il remplacera l'Australie qui a été élue l'an dernier pour un mandat d'un an seulement. Il devra alors avoir un office aux quartiers généraux des Nations unies et un représentant permanent avec un personnel complet.

Au Conseil de Sécurité, le Canada aurait voix au chapitre du principal organisme des Nations unies, avec les Etats-Unis, la France, l'Angleterre et la Russie, aux grands problèmes mondiaux de l'heure, comme ceux de la Palestine et de la Grèce, ainsi qu'à la réorganisation et au maintien de la paix mondiale.

Le ministre canadien des Affaires extérieures, le très hon. Louis St-Laurent, dirige la délégation canadienne formée du ministre de la Justice, M. Ilsley, de M. Joseph Bradette, député libéral, et du sénateur libéral Lambert. Des représentants des partis de l'opposition serviront de conseillers aux délégués.

* * *

Deux représentants de l'Angleterre sont venus dans la capitale pour discuter avec les autorités canadiennes les difficultés économiques actuelles de leur pays. Des ministres canadiens ont également étudié les relations commerciales entre les deux pays.

Dans une entrevue qu'il a accordée aux journalistes, le secrétaire parlementaire anglais pour les Affaires du commonwealth, M. John Haire, a soutenu que la "crise du dollar" est maintenant surmontée en Angleterre. M. Haire dit aussi que des relations commerciales plus étroites avec l'empire, ainsi que des achats plus abondants de vivres dans les pays situés derrière le "rideau d'acier", forment la clé de la reconversion économique de l'Angleterre.

La pénurie de dollars dont souffre l'Angleterre atteint aussi le Canada à cause de la balance défavorable de notre commerce avec les Etats-Unis, nos importations dépassent de beaucoup nos exportations.

Certains observateurs politiques croient que le parlement sera convoqué à l'automne pour discuter la pénurie de dollars américains en Canada, mais le premier ministre ne croit pas actuellement qu'il soit nécessaire de convoquer une session spéciale à cette fin.

Il semble que le gouvernement fédéral s'opposera au projet d'une union douanière, mais sir Stafford Cripps a donné à entendre que l'Angleterre devra faire un plus grand usage des ressources du commonwealth britannique pour améliorer sa situation économique. D'autre part, les directeurs du Fonds monétaire international ont recommandé que le Canada et les Etats-Unis accordent de nouveaux crédits à l'Angleterre pour l'aider à surmonter sa crise économique.

Le président du comité politique des recherches militaires de l'Angleterre, sir Henry Tizard, est venu faire une tournée d'inspection des travaux de défense du Canada avec un groupe d'experts anglais sur les problèmes de défense.

Sir Henry a révélé que les autorités canadiennes ont entrepris le relevé des sites qui pourraient servir aux bombes volantes V-2. Le représentant anglais reconnaît que le nord canadien pourrait fournir des bases propices, mais il ne croit pas que ces bases soient nécessaires pour le moment.

Propagande chez les immigrés polonais

Toronto. — Les vétérans de l'armée polonaise au Canada se font "bombarder" de propagande communiste par la poste d'après Michael Nedza, secrétaire général de l'Union nationale polonaise du Canada.

Nedza dit qu'il ne sait pas de quelle façon les agences communistes ont pu se procurer les adresses des vétérans polonais.

Les vétérans anticommunistes sont venus au Canada en vertu d'un contrat de deux ans pour travailler dans les industries de base telles que l'agriculture et les mines. Après ces deux années, ils peuvent choisir leur propre travaille. Nedza dit qu'il n'est pas facile d'obtenir leurs adresses.

La propagande communiste dont ils sont inondés est expédiée de l'intérieur du Canada. Elle consiste surtout en journaux et en pamphlets. A leur arrivée au pays, les vétérans polonais étaient tous violemment opposés au communisme. Ils avaient refusé de retourner dans leur pays, à la fin de la guerre, alors qu'ils se trouvaient en Italie.

A sa récente réunion à Toronto, l'organisation de Nedza, l'Union nationale polonaise du Canada, a voté une résolution affirmant que le danger croissant du communisme et de sa propagande, qui visent à la destruction des libertés fondamentales, demande une attention spéciale de tous les Canadiens.

"Les activités de ces agences étrangères, qui se manifestent dans presque tous les champs principaux de notre vie nationale, devraient être exposées et liquidées", dit la résolution. Celle-ci ajoute que c'est le devoir de tous les Canadiens de descendance polonaise, qui ont appris par l'expérience de leurs proches combien terrible est la vie sous la domination communiste, de prendre une part active à la lutte pour la conservation du mode de vie canadien.

La liberté de faire le bien

Rome. — "Où est l'ennemi?" A cette question, qui avait été formulée par les organes de gauche, à la suite du discours du pape, le **Quotidiano**, organe de l'action catholique italienne, répond en disant que l'ennemi est l'esprit qui se manifestait hier dans le nouveau paganisme hitlérien et aujourd'hui dans le communisme marxiste.

"Si la religion catholique, écrit le journal doit être comme dans le passé, non pas un nom vide de sens, mais une réalité vivante, tous ceux qui croient dans les messages du Christ doivent être prêts à défendre la liberté de faire le bien dans un monde où la persécution prend de nouveau des formes qu'on ne croyait plus possibles. Il ne s'agit donc pas d'alliance ni d'appels à la guerre contre un peuple ou un groupe de peuples. C'est la guerre séculaire de la vérité contre l'erreur, pour laquelle on n'emploie pas d'armes et dans laquelle trop souvent les vainqueurs paient de leur sang cette victoire sur l'injustice."

Remboursement de l'épargne obligatoire

Ottawa. — Dans les milieux gouvernementaux on dit que les fonctionnaires du ministère du Revenu national ont déjà commencé à préparer les 1,500,000 chèques qu'Ottawa adressera printemps prochain aux 1,500,000 contribuables qui ont fait de l'épargne obligatoire en 1942.

On s'attend que l'administration distribuera ainsi la jolie somme de $60,-000,000 que les Canadiens ont dû prêter en un temps où le gouvernement avait besoin de revenus pour poursuivre son effort de guerre et où il était nécessaire, pour le bien de la nation, de diminuer le pouvoir d'achat de la masse.

Selon toute probabilité, les paiements seront effectués en mars prochain et ne seront pas imposables.

Le colonel Ménard à Paris

Le ministre de la Défense nationale a annoncé, vendredi dernier, la nomination du colonel Dollard Ménard, D. S.O., de Québec, au poste d'attaché militaire du Canada à Paris.

Le colonel Ménard a récemment suivi un cours d'état-major supérieur à l'Ecole de Guerre de Paris.

Commandant des Fusiliers Mont-Royal au moment du raid de Dieppe, le 19 août 1942, il y fut grièvement blessé. Peu de temps après, il se vit décerner l'Ordre du service distingué. Rentré au Canada pour y faire sa convalescence, on lui confia le commandement du régiment de Hull lors de l'expédition de Kiska, en 1943. Il commanda subséquemment un centre d'instruction supérieure d'infanterie et, après la fin des hostilités, il fut nommé au poste de directeur de l'infanterie au quartier général de l'armée, à Ottawa.

Observatoire

(Suite de la page 1)

lant avec joie une demande de collaboration conforme aux principes de la morale, le pape aurait associé l'Eglise à la politique américaine au préjudice des intérêts de la Russie et de ses satellites.

A cette accusation méchante, le journal du Vatican a répondu que personne ne peut, sans mentir, attribuer au pape le dessein de placer l'Eglise sur un front unique contre le mal, alors que le mal est sur tous les fronts et qu'il faut le combattre partout. Il y a bien deux blocs dans le monde, mais il s'agit surtout de deux blocs moraux: d'une part ceux qui acceptent la sagesse de l'Evangile et, d'autre part, ceux qui la repoussent.

Et **l'Osservatore Romano** pose cette question: Peut-on penser que des nations croyantes comme la Russie veuillent repousser pour toujours une collaboration chrétienne? Ce serait une erreur morale et politique dont il serait difficile de croire qu'elle est incorrigible.

L'Eglise ne fait partie d'aucun bloc politique, d'aucun groupe de nations qui s'uniraient pour combattre les autres. A toutes celles qui veulent la paix, elle est heureuse d'offrir sa collaboration.

Il n'y a qu'un bloc auquel elle s'opposera toujours: le bloc du diable.

* * *

En Angleterre

Depuis quelques semaines, les dépêches nous rapportent qu'il se produit en Angleterre une sorte de renaissance fasciste. Des membres de la ligue des vétérans et d'anciens fascistes de Sir Oswald Mosley, lequel fut interné durant la guerre, y travaillent avec une ardeur et une exubérance de sentiments peu dignes des meilleurs traditions britanniques. Ils ont même fait entendre dans certains quartiers de Londres le cri fameux: Heil Hitler. Des groupes juifs et communistes ayant manifesté trop brutalement leur opposition au mouvement et aux manifestations fascistes, des bagarres s'ensuivirent et la police a dû intervenir, plus d'une fois déjà, pour rétablir la paix.

A Londres encore et à Liverpool, des citoyens dans les veines desquels coule le sang britannique le plus pur, ont manifesté contre les Juifs; ils ont causé à leurs synagogues et à leurs boutiques des dommages considérables.

En lisant les dépêches qui nous rapportent ces faits, plusieurs doivent regretter très vivement qu'elles soient datées de Londres. Si elles venaient de Montréal ou de Québec, que de beaux articles, pleins d'un saint zèle démocratique, ne pourrions-nous pas lire dans la presse anglo-canadienne! C'est bien triste d'en être privé! Vraiment, cela nous manque.

* * *

Certaines moeurs "démocratiques ne sont pas à exporter

M. Rix, président de l'Association du Barreau américain, a exprimé l'opinion, devant les délégués du Barreau canadien réunis en congrès à Ottawa, que les Américains, les Anglais et les Canadiens doivent aider les peuples de la Chine, du Japon, de l'Inde et des autres contrées de l'Extrême-Orient à établir chez eux un système démocratique de lois et de gouvernement, si l'on veut que la démocratie survive en ces pays.

Tout le monde admettra que c'est là une grande tâche. Les meilleurs principes démocratiques nous paraissent si conformes à la dignité de l'homme qu'il est louable de désirer qu'ils soient universellement acceptés. Mais il faudrait bien se garder d'introduire en Extrême-Orient certaines moeurs qui passent parfois pour très démocratiques et qui sont, en réalité, la pourriture des démocraties.

Douze archevêques et évêques catholiques du Japon viennent de publier une lettre pastorale collective où ils mettent leurs fidèles en garde contre une fausse interprétation des libertés démocratiques. Ils y blâment vigoureusement le contrôle de la natalité et les danses occidentales.

Les peuples de l'Orient ont jugé sévèrement, dans le passé, plusieurs coutumes malheureusement en usage dans les pays démocratiques. Si on essaie de les implanter chez eux et, en quelque sorte, de les leur imposer, ils pourraient bien refuser la démocratie tout court.

S. P.

Sa Sainteté Pie XII trace les devoirs de la femme catholique dans la société

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le pape Pie XII, jeudi dernier, a adressé la parole à 1,500 jeunes gens et jeunes filles, délégués de quarante pays au sixième congrès de la Fédération internationale des Jeunesses catholiques.

Porté sur la Sedia gestatoria dans la salle des Bénédictions où il a reçu les congressistes, il a attiré l'attention sur les dangers auxquels la femme est exposée dans la société actuelle. Des forces intellectuelles et politiques, plus ou moins imprégnées d'athéisme, s'appliquent à extirper la civilisation chrétienne, a-t-il dit. La bataille sera dure pour la préservation des droits de la famille, de la dignité de la femme, de l'enfance et de l'école. Mais les catholiques ont pour eux les esprits droits et le bon sens, qui constituent encore la majorité.

Pour parer aux dangers de l'heure, le Saint-Père a tracé les devoirs de la femme catholique, qu'il ramène à quatre chefs principaux: 1) une foi pure, intrépide, cultivée par l'humilité, la prière et le sacrifice; 2) sa présence dans toutes les sphères où les intérêts de la religion sont en jeu; 3) la participation aux activités sociales de l'Eglise pour faire échec aux théories qui menacent la doctrine catholique elle-même; 4) la participation active à la politique, mais sans manquer aux devoirs de la femme, du mariage, de l'école et de l'enfant.

Le Souverain Pontife a fustigé les théories de ceux qui, sous couleur d'un retour au spiritualisme pur, voudraient voir l'Eglise se confiner à l'enseignement du dogme et à l'administration des sacrements, sans jamais intervenir dans l'ordre civil et social. "Pareille vivisection est tout simplement anticatholique'," a-t-il dit.

L'Eglise est toujours en première ligne, a-t-il dit, quand il s'agit d'appuyer les justes revendications sociales. Et la répartition des richesses constitue toujours l'objectif principal de sa doctrine sociale. L'Eglise prône aussi l'égalité des salaires et l'égalité dans le travail entre l'homme et la femme.

Au sujet de la participation de la femme à la vie politique, le Saint-Père a précisé: "Il faut travailler à rendre la femme toujours plus consciente de ses droits sacrés, de ses devoirs, de sa puissance sur les pouvoirs publics et sur l'opinion par un bon usage de ses droits. Il faut sauvegarder les intérêts sacrés de la femme par un régime respectueux de ses droits, de sa dignité et de sa fonction sociale, mais sans perdre de vue que l'édification d'un foyer heureux et l'éducation des enfants sont la contribution première de la femme au bien commun". Le pape dit que celles qui sont plus libres et mieux préparées peuvent assumer la lourde tâche de travailler à l'intérêt général.

En terminant, le Souverain Pontife a rendu hommage à l'oeuvre de la Jeunesse Féminine Catholique.

Sur les traces du Père Marquette

Nouvelle-Orléans. — Trois jeunes Montréalais viennent de terminer un voyage en canot de 3,000 milles qui les a conduits à la Nouvelle-Orléans. Partis de Montréal, ils ont atteint le Missisipi qu'ils ont descendu à bord de leur embarcation.

L'audacieux trio dit qu'il n'a rencontré que quelques contretemps au cours de sa randonnée: des vagues de sept pieds sur le lac Michigan, les remous du Missisipi, des jours de pluie et d'intense chaleur et une collision avec une barge amarrée.

Les voyageurs ont tenu deux livres de bord: l'un en français et l'autre en anglais. Leur canot d'une longueur de 16 pieds reprendra la route de Montréal, sans ses occupants.

Les trois navigateurs sont: Jacques Flahaut, Jean et Michel de Hearne, de Montréal. Le premier est un ingénieur en aéronautique et les deux autres suivent leurs cours à l'Université de Montréal.

Pour restaurer la famille française

Paris. — On prépare actuellement un plan de renaissance de la race, en France. Cette campagne s'inspire de la situation alarmante causée par la baisse considérable des mariages et des naissances durant la guerre, lorsque les Nazis envoyèrent des milliers de maris et de pères dans les usines allemandes.

En mars 1946, la population française était de 40,500,000 contre 41,900,000, en 1936. En d'autres mots la population a diminué de 1,400,000 en dix ans.

Les directeurs politiques, sociaux et médicaux cherchent un moyen d'augmenter la population; on ne sait pas si le plan réussira comme on le voudrait. La 1ière institution sociale dont s'occupent les directeurs, est le mariage. En 1940 le nombre des mariages n'a été que la moitié du total de 1938.

On projette d'établir de nouvelles lois sur le mariage afin de renforcir le régime familial en France et d'infuser une nouvelle vie dans la race française.

Si le mari en perspective est un étranger, il doit tout d'abord prouver aux autorités françaises que son mariage est acceptable. Cela se fait par l'obtention d'un permis de mariage de la préfecture de police, et ce n'est pas facile. Toute personne voulant se marier doit passer un examen médical, tout d'abord par un radiologiste afin de voir si elle n'a pas la tuberculose, puis par un chirurgien, afin de savoir si elle ne souffre pas de maladies vénériennes, et finalement par un médecin général qui fait subir un examen complet.

Les directeurs n'empêchent pas les mariages entre des couples dont l'état de santé n'est pas satisfaisant, mais ils insistent pour que les parties intéressées soient mises au courant des conséquences graves de leur mariage.

A l'hôtel de ville local, où le mariage civil a lieu, le maire fait un discours de trente minutes sur la nécessité et l'importance d'avoir des enfants.

A part de guider et de surveiller les mariages, les autorités françaises ont introduit un généreux programme de boni et d'allocations familiales.

Une autre réponse à ces ministres

New-York. — L'évêque William T. Manning, chef à sa retraite du diocèse épiscopalien de New-York, est entré dans la controverse sur la prétendue liberté religieuse en Yougoslavie, et a qualifié le régime Tito "une police d'Etat pire que les Allemands n'ont jamais eue".

Dans les lettres qu'il a adressées au "New York Herald Tribune" et au "New York Times", l'évêque Manning soutient "qu'aucun homme qui aime la justice et la liberté, à moins qu'il n'ait été étrangement déçu, ne peut approuver ou recommander le gouvernement Tito".

Sa lettre est une réponse au rapport rendu public par sept ministres protestants qui ont visité la Yougoslavie, récemment, et qui ont déclaré avoir trouvé dans ce pays la liberté entière de religion.

Les fascistes anglais

Londres. — Plusieurs Britanniques, dont des députés, expriment la crainte que le fascisme au Royaume-Uni ne renaisse et qu'il ne soit aussi violent qu'en 1938, quand sir Oswald Mosley dirigeait ses chemises noires dans l'East-End de Londres. Les fascistes anglais ont repris leurs assemblées du dimanche sur les places publiques et ils continuent de dénoncer violemment les Juifs. Au cours des dernières semaines, les communistes ont défié les orateurs fascistes et des coups de poing ont été échangés.

SAINTE THERESE DE LISIEUX

De grandes fêtes marqueront en France le cinquantième anniversaire de sa mort

Paris. — C'est par les titres les plus variés que la presse française a accueilli l'annonce des fêtes jubilaires de la mort de sainte Thérèse de Lisieux, qui se dérouleront à Paris du 23 au 30 septembre.

Le fait que "Histoire d'une âme" ait été tiré à plus d'exemplaires et plus traduit que les oeuvres de Victor Hugo, que chaque jour dans 20 langues différentes, 50 millions d'hommes et de femmes invoquent le nom de la sainte et que celle-ci ait été consacrée la "seconde patronne de France", ont été les thèmes les plus souvent mis en avant par la presse catholique, et même par la presse d'information. On a mis en relief la rapidité du procès de canonisation de sainte Thérèse qui n'a duré que 25 ans, ainsi que la présence à Rome le 17 mai 1925, le jour de sa canonisation, de millions de pèlerins qui l'ont applaudie dans la basilique Saint-Pierre.

Mais à côté de "l'aspect triomphal" qu'a revêtu la reconnaissance des vertus héroïques de la sainte, on a mis en parallèle la modestie, voire même l'obscurité de sa vie. Les rares documents que l'on possède sur la vie terrestre de Thérèse Martin ont été largement reproduits: une photo de Thérèse enfant au milieu de sa famille, une autre d'adolescente, qui est peut-être la plus connue.

En regard de ces maigres documents, plusieurs journaux illustrés ont reproduit des témoignages de l'ascension fulgurante de sa gloire: canonisation, voyage du cardinal Pacelli en 1937, etc. Ainsi commence à se créer en France "Le climat nécessaire à la réussite du jubilé de septembre". La large participation étrangère, l'affluence d'une dizaine de milliers de pèlerins de France et de l'Union Française, feront de ce congrès "une des plus importantes manifestations de l'année."

A Paris le congrès se divisera en deux parties: d'une part les exercices religieux et les conférences, d'autre part les manifestations artistiques. Des conférences se dérouleront au palais de Chaillot, le plus grand théâtre de Paris, qui contient près de 3,000 places. Plus de 7 évêques français prononceront des allocutions, et parmi eux Mgr Corbe, évêque auxiliaire de Paris.

La cérémonie la plus importante se déroulera au vélodrome du Parc des Princes où prendront place plus de 40,000 personnes. Là, dans la nuit du 27 au 28 septembre, au cours de la messe de minuit qui précédera le grand jeu scénique de Henri Brochet évoquant "Les vertus de la petite sainte Thérèse", les reliques de la sainte venues de Lisieux par la route, arriveront pour participer le lendemain à une grand'messe pontificale célébrée à la cathédrale Notre-Dame de Paris et clôtureront les cérémonies du jubilé dans la capitale.

Ainsi, par le caractère qu'elles revêtiront ces fêtes "permettront à un grand nombre de Français de s'acquitter de leur dette de reconnaissance envers la petite sainte de Lisieux, invoquée en maintes circonstances".

Les pensions de vieillesse

Ottawa. — Le ministre de la Santé, M. Paul Martin, a annoncé que toutes les provinces ont signé des ententes avec le gouvernement fédéral en vertu desquelles on appliquera d'une façon à peu près uniforme au pays la loi des pensions de vieillesse. Certaines provinces, 30 gouvernement, accorderont à leurs vieillards et à leurs aveugles plus que les 30. dont Ottawa accepte de payer 75 p.c. L'Ontario donnera $40. et la Colombie-Canadienne presque autant; l'Alberta donnera $35.